

# DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS

## SAISON 4



OH  
LES BEAUX  
JOURS!



DANS LA MÊME COLLECTION

*Des nouvelles des collégiens, saison 1 - 2018-2019.*

*Des nouvelles des collégiens, saison 2 - 2019-2020.*

*Des nouvelles des collégiens, saison 3 - 2020-2021.*

## **DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS**



**DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS**  
**SAISON 4 – 2021-2022**

Ouvrage collectif écrit avec l'aide de  
Emmanuelle Cosso  
Raphaël Meltz  
Sylvain Pattieu  
Anaïs Sautier

Oh les beaux jours!



## PRÉSENTATION

Découvrir les univers multiples offerts par la littérature et y accéder soi-même en devenant l'auteur d'un texte, tel est le pari pédagogique du concours littéraire Des nouvelles des collégiens, organisé pour la quatrième année consécutive dans le cadre des actions culturelles menées par le festival Oh les beaux jours ! dans l'Académie d'Aix-Marseille.

De l'écriture d'une nouvelle à sa publication sous forme de livre, en passant par sa mise en image, ce projet, à destination des collégiens, s'est déroulé tout au long de l'année scolaire 2021-2022.

Durant l'hiver, malgré les difficultés liées au contexte sanitaire, quatre classes se sont livrées à l'écriture collective d'une nouvelle lors d'ateliers, accompagnées par les écrivains Emmanuelle Cosso, Raphaël Meltz, Sylvain Pattieu et Anaïs Sautier et par leurs professeurs.

Cette année, la collection Des nouvelles des collégiens prend des couleurs! Vous tenez entre les mains la première version illustrée de ce recueil qui paraît chaque année. Une classe de collégiens, épaulée par l'illustratrice Sophie Couderc, s'est vue confier la création d'illustrations des nouvelles. Pastels secs au bout des doigts, les élèves ont donné à voir les nouvelles sans trop les dévoiler.

Ces nouvelles ont ensuite été éditées selon des normes professionnelles sous forme de livres numériques.

Au printemps, près de 1 000 jeunes lecteurs et lectrices, originaires des Bouches-du-Rhône et des Alpes-de-Haute-Provence, ont lu attentivement les quatre nouvelles et ont été invités par leurs enseignants à partager leurs impressions et leurs points de vue en examinant divers critères (sujet, personnages, style, rythme du récit...). Ensuite, ils ont voté pour leur nouvelle préférée.

Parce que livre numérique et livre papier font désormais partie d'un même environnement littéraire et évoluent en complémentarité, ce recueil a été imprimé à l'intention des participants au concours. Rassemblant les quatre nouvelles et leurs illustrations, il accompagne la 6<sup>e</sup> édition du festival Oh les beaux jours !, à Marseille, du 24 au 29 mai 2022.

La remise du Prix Des nouvelles des collégiens a ouvert le festival, le mardi 24 mai 2022 au théâtre de La Criée, en présence des collégiens et des auteurs.





**PALMARÈS**  
**DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS**  
**SAISON 4**

\*

**PRIX DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS 2022**

*Le Cercle des victimes anonymes*

4<sup>e</sup> Marsaud du collège Henri Margalhan, Marseille,  
avec Sylvain Pattieu

\*

**MENTIONS SPÉCIALES DU JURY**

Pour la construction du récit

*Un plan d'enfer*

6<sup>e</sup> 3 du collège Les Matagots, La Ciotat,  
avec Emmanuelle Cosso

Pour le traitement des personnages

*Le Cercle des victimes anonymes*

4<sup>e</sup> Marsaud du collège Henri Margalhan, Marseille,  
avec Sylvain Pattieu

Pour la chute de l'histoire

*Ne me regarde pas*

4<sup>e</sup> C du collège Auguste Renoir, Marseille,  
avec Raphaël Meltz

\*

**PRIX SPÉCIAL DU JURY D'OH LES BEAUX JOURS !**

*Maman où t'ai ?*

4<sup>e</sup> D du collège Simone de Beauvoir, Vitrolles,  
avec Anaïs Sautier



|                                 |    |
|---------------------------------|----|
| LE CERCLE DES VICTIMES ANONYMES | 15 |
| MAMAN OÙ TAI ?                  | 41 |
| NE ME REGARDE PAS               | 63 |
| UN PLAN D'ENFER                 | 81 |



# LE CERCLE DES VICTIMES ANONYMES



# **LE CERCLE DES VICTIMES ANONYMES**

4<sup>e</sup> Marsaud du collège Henri Margalhan, Marseille,  
et Sylvain Pattieu

*Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2021, par la classe de 4<sup>e</sup> Marsaud du collège Henri Margalhan, à Marseille, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 4<sup>e</sup> saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens. Les élèves ont été accompagnés par Sylvain Pattieu, avec l'aide de leur enseignante de lettres, Maëlle Humbert et leur professeure-documentaliste, Madame Egger.*

La psy, elle habite pas loin, rue Jean Pierre, tous les élèves concernés peuvent y aller à pied, elle est gentille, drôle et sérieuse dans son boulot. Elle s'en fout des différences, elle ne demande pas beaucoup d'euros, donc chacun a assez pour la payer.

Elle est pas très grande, elle a des lunettes rouges, cheveux courts et roux, yeux violets, elle porte des robes simples orange, elle a une tache de rousseur, une veste rouge foncé, elle est calme, elle est ridée, elle a un chat blanc avec des taches noires.

Elle s'appelle Sylvie Pierrot, elle vient de Marseille, elle s'occupe du CVA, le Cercle des victimes anonymes.

Il y a des cadres dans la salle, avec des tableaux qui la représentent plus jeune, en toge de l'Antiquité, en habits du Moyen Âge, en robe orientale. Il y a un hibou empaillé, un vieux balai poussiéreux posé dans un coin. À tous les coups il y a des araignées, mais personne ne les voit. En revanche, la grande bibliothèque avec de vieux livres, genre recettes de cuisine ou grimoires, elle se remarque direct.

*Quand les adolescents arrivent, ils s'assoient sur des fauteuils confortables, couleur bordeaux, avec pas mal de poils de chat. Il y a une table basse avec des mouchoirs, des cookies, un gâteau marbré et du lait. Ils sont bien, ils ont confiance, ils commencent à parler dans la lumière tamisée. Les adolescents sont assis autour de la table, et c'est bizarre, ils sont en chaussettes. Ils parlent entre eux en attendant la psy.*

*La voilà qui arrive. Elle les salue, s'approche bizarrement de Lydia qui est assise sur un pouf et reste plantée devant elle, les bras croisés.*

## **Lydia**

Bonjour moi c'est Lydia.

Mon histoire commence lorsque j'étais en primaire, j'étais toujours seule et je voulais un ami. La première année de ma primaire était la même que les précédentes : aucun ami... Mais l'année du CE1 fut différente, un nouvel élève est arrivé.

Il s'appelait Jules, et il est venu vers moi. J'ai été contente de voir que quelqu'un pouvait m'apprécier. On restait tout le temps ensemble, c'était vraiment super, mais ce bonheur ne dura pas. J'ai déménagé et l'ai perdu de vue. Après mon déménagement tout reprit son cours. Plus d'amis, plus de bonheur...

Quand je suis entrée au lycée, j'ai vu un visage qui m'était familier. C'était Jules ! Quelle joie ! Je me suis avancée vers lui, il s'est souvenu de moi, on a refait notre check de quand on était à l'école. On a parlé, c'était bien.

Dans l'après-midi, une fille est arrivée, plus petite que moi, elle m'a tiré les cheveux pour que je sois à la hauteur de ses yeux.

Elle m'a dit :

— Fais attention je te vois !

Je ne comprenais rien. Le lendemain j'ai essayé de revoir Jules mais il était très distant. Plus tard la fille qui m'avait tiré les cheveux est revenue vers moi et m'a renversé de l'eau froide sur la tête.

— Mais t'as un problème ma parole ?

Le lendemain je ne suis pas allée au lycée car j'avais attrapé froid. J'étais vraiment pas au top de ma forme ! J'ai compris que la fille qui m'avait fait tout ça était la petite copine de Jules. Elle était jalouse. J'ai compris le message, mais je voulais quand même retrouver mon ami d'enfance, mon seul ami depuis toujours.

Elle a encore essayé de s'en prendre à moi, de me couper une mèche de cheveux. Je l'ai poussée brutalement au sol et lui ai crié :

« Tu crois que je vais encore supporter tes caprices longtemps ! Ce n'est pas parce que Jules est ton copain qu'il ne doit pas avoir de vie sociale ! Je ne vais pas me contraindre à écouter tes comédies ! Y'en a marre ! »

Je pense que tout le monde a entendu mais peu m'importe, il fallait bien que ça sorte un jour. Voilà, pour le moment mon histoire se termine comme ça, on m'a dit que j'étais violente et que je devais aller voir la psy.

*Sylvie Pierrot prend sa tasse de thé, la porte à ses lèvres et boit en faisant un drôle de bruit. Sluurp. Tout le monde se tait dans la pièce. Lydia pleure un peu.*

*La psy donne un mouchoir à Lydia, puis elle se tourne vers Yasmina :*

— Tiens, jeune fille ! Peux-tu commencer à nous parler de ton problème ?

## **Yasmina**

Bonjour, je m'appelle Yasmina, j'ai 19 ans. Un jour, pendant mon enfance, je me suis rendu compte que les autres me traitaient différemment car je n'avais pas le même physique qu'eux, c'est-à-dire que j'avais plus de formes que d'autres.

Ils me disaient :

- Et la grosse ! Wesssssssh tu ressembles à une baleine !
- Lol, tu t'es vue toi, mdrrrrr.
- Va bouffer ! Ha ha ha !

J'étais mal. Le soir quand je rentrais, je pleurais de douleur, ce sont des séquelles qui restent gravées... Je le cachais à mon entourage qui se posait des questions. Ils me demandaient :

— Ma chérie, as-tu un problème ? En ce moment tu es triste et perturbée, on se pose des questions et nous sommes inquiets pour toi.

— Non je n'ai rien, foutez-moi la paix !

— OK ! Tu nous donneras des nouvelles quand tu te décideras.

Un jour, je me suis levée avec la boule au ventre en me disant que cela ne me servait à rien de le cacher à mes parents. Je n'avais pas la force de leur avouer de vive voix donc j'ai pris un bout de papier, un stylo et je leur ai écrit ce que je ressentais,

ce que je vivais à longueur de journée et ils ont fini par comprendre mon enfer. Ils m'ont aidée. On est allés voir la direction et les moqueries ont cessé.

Cinq ans plus tard, j'ai minci, changé, et toutes les anciennes personnes qui me détestaient sont revenues vers moi.

Je me dis que je suis beaucoup mieux et que je kiffe ma vie, mais parfois j'y repense. J'ai essayé de me changer les idées en faisant de la cuisine, du sport, en écrivant, en priant. Mais la souffrance reste en moi, je ne sais pas comment faire.

*La psy remonte ses lunettes, elle dessine un petit chat dans le coin de son carnet. Elle se tourne vers Louis, lui donne la parole.*

## **Louis**

Salut, je m'appelle Louis, j'ai 13 ans bientôt 14, et je vous ai rejoint, le Cercle des victimes anonymes, car j'ai été harcelé moralement et physiquement. Nouveau dans mon collège, j'essayais de me faire des amis mais malheureusement personne ne m'acceptait. J'étais différent des autres, eux ils se battaient, moi je lisais tranquillement. Un jour que je lisais *Eragon*, j'entends la sonnerie retentir alors je me lève pour me mettre en rang. Je suis arrivé le premier et alors un garçon m'a insulté, je l'ai insulté moi aussi, mais lui il voulait se battre alors que moi non. Quand il s'approchait je reculais pendant qu'un cercle se formait mais heureusement la CPE arriva et nous emmena dans son bureau. Le lendemain en sortant du CDI plusieurs mecs m'ont étranglé et balayé, j'en avais marre.

En rentrant des cours je fis un dernier câlin à mon chien et je pris un couteau de cuisine pour en finir mais je n'avais pas le courage car je pensais à mes parents, comment réagiraient-ils ? J'ai posé ce couteau et je suis parti dans ma chambre avec mon téléphone. J'ai vu le site internet du Cercle des victimes anonymes. Et je vous ai contactée.

*Sylvie Pierrot fait tourner sa tête, son cou craque. Elle ressemble à un hibou qui ne cligne pas des yeux. Les jeunes ne sont pas sûrs mais ils ont l'impression que sa tête a tourné à 360 degrés. Ils ont dû mal voir, la séance continue.*

*À ce moment-là, un chat avec un œil noir et violet saute sur les genoux d'Aïcha.*

## **Aïcha**

Bonjour, je m'appelle Aïcha et j'ai 14 ans, je suis collégienne. Je vais vous raconter l'histoire qui m'a le plus marquée. C'est un samedi, je suis au centre commercial avec ma mère et j'ai envie d'aller aux toilettes. Quand j'ai fini, je me dirige vers le lavabo pour me laver les mains et replacer mon voile. Quand je vois dans le miroir une femme me dévisager. C'est elle qui nettoie les toilettes. Nos regards se croisent et je lui souris par pure politesse. Elle me regarde et prend la parole : « J'ai peur des gens comme vous ». Je ne réalise pas. Étant très timide je ne rétorque rien. Elle reprend avec insistance et dit : « Je ne veux pas de gens comme vous, sors ou je te fais sortir de force ». Je ne sais pas quoi faire : partir sans rien dire ? Ou répondre un truc ?

Mais Dieu merci, une femme sort des toilettes. Blonde, les yeux d'un bleu très clair, assez grande, elle a des taches de rousseur, la peau pâle, elle porte un jean bleu foncé et un haut blanc, elle doit avoir la vingtaine. Elle commence par me défendre et me rassurer. J'appelle ma mère et la femme de ménage appelle aussi la sécurité et dit qu'on lui a fait du mal alors que dans l'histoire c'est elle la fautive. Je me suis sentie mal et c'est pour ça que je vous raconte cette histoire. J'aimerais beaucoup ne plus à avoir à ressentir ce sentiment. Et ne plus paraître différente et ne plus avoir affaire à de l'injustice.

*La psy coupe le marbré, en propose à Aïcha pour la consoler, puis aux autres. Elle a une drôle de façon de manger, elle pique ses ongles longs dans le gâteau et porte les morceaux à sa bouche. Du bout de ses ongles sur lesquels on voit des petites miettes de gâteau, elle pointe une jeune fille blonde.*

## **Camille**

Je veux vous raconter mon histoire car je n'arrive pas à en parler à mon entourage. Je suis nouvelle au collège Louis-le-Grand et rentre en 3<sup>e</sup>. Je suis une fille petite, maigre, gentille et sportive. Pour aller au collège, je ne fais pas d'efforts dans mes tenues, je m'habille à l'arrache. J'ai hâte d'aller à ce nouveau collège et j'ai entendu dire qu'il y a un garçon qui passe en 3<sup>e</sup> comme moi. Il s'appelle Louca, il est très populaire, beau, il n'a peur de rien et il est apparemment pote avec tout le monde. J'arrive au collège et plusieurs minutes après c'est le moment de la sonnerie, je vais me mettre en rang seule car je n'ai pas encore

rencontré d'amis. Mon professeur principal arrive et fait signe aux élèves de monter en classe avec lui. Arrivés dans la classe, on s'assoit tous. Je remarque Louca et je suis trop contente qu'il soit dans ma classe. Les gens n'ont pas menti, il est vraiment très beau. Le professeur demande aux élèves de dire leur prénom, il les connaît tous. Mais arrivé à mon tour, il ne me connaît pas et les autres élèves non plus, alors il me demande de venir me présenter au tableau. Il dit : « Allez Camille, nous t'écoutons. » Je réponds : « Bonjour, je me présente, je m'appelle Camille, j'ai 14 ans et je suis nouvelle au collège. »

Louca se moque : « C'est tout, c'est fini, pffff !! » Je le regarde, mal à l'aise, je connais à présent son vrai visage et il ne me plaît plus du tout. Je ne savais pas que son caractère était aussi dur.

Vers le milieu du cours, Louca et sa collègue Marine écrivent sur un papier et le font tourner. Sur ce papier, il y a marqué « Tu as vu la nouvelle elle est grave bizarre, elle ressemble à R, mdr. » Comme par hasard, le papier finit dans mes mains. Je le lis et me sens seule et pas bien. Arrive le moment de la récré. Je vais m'asseoir sur un banc de la cour. Je vois Louca et sa bande d'amis, peut-être qu'il vient s'excuser pour tout à l'heure, enfin j'espère. Ils se mettent en face de moi et commencent à m'embrouiller. Louca dit : « Ça va la folle ? » Je réponds : « Oui, ça va, mais qu'est-ce que tu as avec moi ? » « Tu n'as pas vu ton look de détraquée, ici nous dans notre collège on est à la mode, pas comme toi, commence pas à faire la meuf. » Je dis : « Mais arrête, tu as quoi avec moi, Louca !!! » Bon, cette fois, je le sais, son caractère est vraiment mauvais. Tant pis, ce ne sera jamais mon ami. Vient la fin de la journée, je ne me sens pas bien et

très à l'écart, je rentre chez moi. Mon père me demande : « Qu'est-ce que tu as, ma fille ? » Je lui réponds : « Rien, papa, t'inquiète pas. » Il me dit : « Dis-moi tout, je vois à ta tête que tu n'es pas bien. » « C'est bon, j'ai rien, tu commences à me soûler ! » Je claque la porte de ma chambre. Je pleure, et me dis : « C'est déjà la rentrée et j'ai toutes ces critiques, ça va être quoi à la fin de l'année, j'en peux plus !!! » Mon père toque à la porte : « Ma chérie, je t'entends pleurer, arrête s'il te plaît, tu me fais de la peine. » Je lui réponds : « Pars, papa, j'ai envie d'être seule ! » « Viens au moins manger avec nous. » demande mon père. « Non, je n'ai pas faim ! » dis-je. « Bon, quand tu iras mieux tu viendras nous parler. » « Oui, oui, je ne vais pas aller mieux de toute façon ! » « Mais si, chérie, ça va aller, allez, je te laisse et je viendrai te voir plus tard. »

Trente minutes plus tard mon père revient : « Tu vas mieux ma chérie ? » Je réponds : « Oui, je vais un peu mieux mais je suis toujours un peu triste. » Mon père dit : « Tu es sûre que tu ne veux pas nous parler de ce que tu as ? » « Non papa je n'ai pas envie d'en parler. » Il dit : « Bon, ce n'est pas grave, on en parlera une prochaine fois, tant pis. Tu viens avec nous dans le salon ? » « Oui j'arrive. Et pardon pour tout à l'heure, j'étais énervée. » « Ce n'est pas grave ça arrive mais fais attention la prochaine fois. » Il ferme la porte et part dans le salon. Je me dis : « Ce qu'il ne sait pas, c'est que je ne vais pas en parler avec lui ou maman, j'ai trop honte. Bon allez je vais les rejoindre. » Je suis allée dans le salon rejoindre mes parents, et c'est là qu'ils m'ont parlé de voir une psychologue.

*Sylvie Pierrot hoche la tête, elle refait son chignon, elle tourne ses cheveux, on dirait qu'ils tiennent tout seuls. Elle pioche dans une petite boîte en forme de chaudron un papier où il y a écrit en gros « HAMZA ».*

## **Hamza**

J'avais vous raconter l'histoire que j'ai vécue.

J'habite à Marseille dans le quartier des Lilas, j'ai perdu mon père à l'âge de 14 ans. Je me suis perdu dans le shit. Un jour j'ai trouvé un bleu par terre (un billet de 20), je suis allé le dépenser avec trois amis autour d'une chicha et d'une pizza. Ils m'ont convaincu de reprendre le foot. J'ai refait du cardio. J'ai retrouvé mon niveau, j'ai été pris dans un centre de formation. Je m'entraînais, je ratais même les cours. Un sélectionneur m'a repéré et je suis entré en formation à l'Olympique de Marseille. Je suis content mais je pense souvent à mon père, il était footballeur pro lui aussi, ça me rend triste.

*Quand il a fini son histoire, Hamza fait un clin d'œil à Sidy.*

## **Sidy**

Salut à tous, je m'appelle Sidy Bleurre. Mon histoire a commencé quand je suis rentrée au collège. Je stresse beaucoup car je suis dyslexique, dysorthographique, dyspraxique, dyscalculique et dysgraphique. En résumé, je suis multidys. Et j'ai peur de la réaction des autres. Quand la première heure de cours de l'année sonne, je rentre en classe comme tous les

élèves mais au lieu de sortir un cahier et une trousse comme tout le monde, je sors juste un ordinateur. La professeure me regarde sans comprendre. Elle s'approche alors de moi pour discuter pendant quelques minutes, elle me pose les questions habituelles sur mon ordinateur et mes dys, que je répète déjà depuis plusieurs années. Dans un des cours, vers le milieu de l'année, un élève me demande une feuille. Je lui réponds gentiment que je ne n'ai pas de feuille car je travaille tout le temps sur ordinateur et il commence à se moquer de moi en me disant :

- Tu ne sais pas écrire en fait.
- Si je sais écrire, mais c'est beaucoup plus dur.
- Alors retourne en primaire pour t'entraîner.

J'avais l'habitude de ce genre de remarques donc je l'ignore. Ensuite, je suis assise à côté d'une fille qui prend beaucoup de place, elle me dit d'un ton plutôt méchant :

- Pousse-toi je n'ai pas la place d'écrire.
- Mais j'écris moi aussi, j'ai besoin de place !
- Tu n'écris même pas, tu es sur ton ordinateur, donc pousse-toi !

Puis elle me pousse avec son bras pour avoir plus de place.

Aussi, un jour, nous avons eu deux heures de sport. Je déteste le sport. Je suis lente, je ne sais pas tirer, je passe mon temps à tomber, bref je suis nulle. On est en train de faire un ballon prisonnier et comme à chaque fois je suis dans la prison. J'ai enfin réussi à attraper le ballon et au moment où je m'apprête à le lancer pour essayer de sortir, une personne qui était aussi en prison m'arrête et me dit :

- Passe-moi le ballon, tu ne sais pas tirer toi !
- Mais moi aussi je veux tenter ma chance !

Elle me répond d'un ton odieux :

— De toute façon l'équipe a plus besoin de moi que de toi, donc donne-moi ce ballon !

Je lui donne le ballon et abandonne la partie.

Pendant une heure de devoir sur table, j'écris tranquillement sur mon ordinateur quand la personne devant moi se retourne pour me dire :

— Va moins fort, le bruit de ton clavier me dérange.

— Désolée mais je ne peux pas faire autrement, à part arrêter de taper.

— Ce n'est pas grave, je comprends.

Elle, au moins, avait été gentille avec moi, oui car je ne vous raconte que des mauvaises choses mais il y a aussi des personnes gentilles et compréhensives. Quelques jours après, elle est d'ailleurs devenue mon amie. Et je ne vous raconte pas non plus le nombre de fois où j'ai entendu la phrase « J'aimerais tellement être dys pour avoir un ordinateur. » Je l'entends tellement souvent que si je devais citer toutes les personnes qui me disent ça, je n'aurais pas assez de temps. Heureusement tout le monde n'est pas comme ça. Bon je pense que j'ai assez parlé de ma vie, à votre tour maintenant.

*La psy ne dit rien, mais d'elle-même Estelle prend la parole.*

## Estelle

Bon, bah, bonjour tout le monde, moi c'est Estelle et j'ai 14 ans et je suis en 3°.

Je n'étais qu'en 4° quand cela s'est passé.

Comme tous les jours j'arrive au collège et je rejoins mes amies, Clarisse et Géraldine, et sincèrement la beauté de leur prénom était la même à l'intérieur qu'à l'extérieur si vous voyez ce que je veux dire.

Bref je reprends, j'arrive au collège, je vais les rejoindre et j'essaye de me joindre à elles.

Et comme d'habitude elles me rejettent, et comme toujours je me retrouve seule.

Je me demande encore maintenant pourquoi je continuais d'aller les voir alors que je savais très bien qu'elles allaient me rejeter. Je passe mes journées seule, eh oui, à cause de ces deux petites qui racontaient n'importe quoi sur moi, les autres me trouvaient bizarre donc me rejetaient.

Et le soir j'écris tout ce que je ressens sur ma tablette, voilà quelques extraits :

« Encore une journée seule. »

« Aujourd'hui en anglais on a fait un travail de groupe et je me suis mise avec mes soi-disant amies, Géraldine et Clarisse, alors qu'elles papotaient tranquillou-bilou, moi je travaillais. »

Et dites-vous que des extraits comme ça, j'en ai encore des dizaines et des dizaines.

Ah oui, j'allais oublier, dans tout ce négatif il y a aussi du positif, des personnes qui ont réussi à me faire sourire dans les moments tristes, et en particulier ma petite sœur.

Un jour, alors que j'étais en train de pleurer dans ma chambre,

j'ai entendu quelqu'un crier mon prénom derrière la porte, c'était ma sœur.

Je n'ai même pas eu le temps de parler, de lui dire de ne pas rentrer, qu'elle est entrée.

Elle a crié dans mon oreille :

— Estelle, tu viens jouer aux barbies avec moi, s'il te plaît !

Puis d'un coup, ma sœur s'arrête net et me dit :

— Euh, sœurette pourquoi tu es en train d'arroser ton coussin avec tes yeux, il y a pas d'arbres qui vont pousser, tu sais.

Mais à ce moment-là j'ai été vraiment stupide et je lui ai dit : « Tais-toi et dégage ! » Ma sœur est partie en pleurant pour aller le dire à maman.

Il arrive aussi que ma sœur me demande : « Pourquoi t'existes ? » Enfin, bref, elle est comme mon rayon de soleil, malgré le nombre de fois où j'ai juste envie de me débarrasser du truc qui me sert de sœur, comme je dis quand je suis méchante.

Je suis venue ici car j'ai l'impression que quelque chose cloche chez moi, je suis peut-être bizarre, différente, enfin je ne sais pas, je ne comprends toujours pas pourquoi Géraldine et Clarisse m'ont rejetée.

Mon seul ami c'est mon miroir, car c'est la seule personne qui écoute tes problèmes, ne se moque pas et quand je pleure, pleure avec moi.

Et puis un jour, alors que j'étais avec ma sœur, je l'ai vu jouer avec une affiche qui avait comme intitulé « Le Cercle des victimes anonymes », donc j'ai pris l'affiche et j'ai appelé le numéro qui était inscrit dessus.

Me voilà donc là, je ne vous dis même pas ce que je ressens en ce moment, dire tout cela m'a libérée d'un énorme poids.

— Hhmmmmmm, murmure Sylvie.

*Cette psy est vraiment... originale, elle ne parle pas et laisse parler, puis entre chacune des histoires, elle fait des mouvements assez étranges, comme si c'était possible de tourner son cou comme cela ou d'avoir des ongles aussi longs.*

*Mais bon, ça lui rajoute un style.*

*Elle sort un ballon comme ça et le lance sur Ash.*

## **Ash**

Salut, je m'appelle Ash. J'ai 15 ans et j'aime énormément le foot. Je vis avec mes grands-parents car mes parents nous ont abandonnés, avec mon frère. Mon frère est mort l'an dernier à cause d'une personne, un fou dans sa vie qui est en prison pour 20 ans. J'ai plus personne dans ma vie et tous les jours je ressens la dépression. Mes copains ne s'approchent plus de moi car je suis devenu sauvage. Mais bon, tant que j'ai mes grands-parents, je suis un peu rassuré. Mon objectif, c'est d'être comme mon grand frère un joueur de foot professionnel. Je me suis entraîné tous les jours dehors pour être fort.

Un jour, j'étais à l'école et un enfant de ma classe m'expliqua que son frère était en prison pour homicide volontaire. Et tout à coup mon cœur s'arrêta, j'étais en stress et vénère en même temps. Je suis allé voir la personne à la fin de l'heure pour dire « Eh toi ! Viens-là, c'est ton frère qui a tué un mec dans une voiture ? ». Il m'a dit : « Oui, ce salaud l'a tué, il se contrôlait plus, il était bourré ce con ! » Il s'appelait Hamza et il m'a expliqué

que lui aussi était énervé contre son frère. Alors j'ai essayé de le frapper mais mon seul et unique ami m'a retenu. Sur le moment, je me suis énervé mais avec du recul je le remercie de m'avoir arrêté. Il m'aurait cassé en deux.

Durant tout le reste de l'année, l'ambiance était tendue. Mais l'année d'après je l'ai retrouvé, non pas dans ma classe mais dans mon club. Avec le temps, la haine s'est transformée en rivalité et c'était devenu une source de motivation que de le dépasser. Mais un jour, après un match, un sélectionneur est venu me voir, il m'a dit que mon potentiel serait mieux exploité à Nice. Une fois là-bas, je me suis rendu compte que ma motivation tenait uniquement à mon rival. J'ai continué à jouer mais sans motivation donc je régressais petit à petit. Malgré ça, j'ai réussi à me faire sélectionner en pro. Alors je me suis remotivé et j'ai sérieusement repris mon entraînement et j'ai même réussi à jouer dans la plupart des matches. J'ai été transféré à l'OM. J'y ai retrouvé Hamza, mon meilleur rival, et ma motivation. Et c'est lui qui est là ici, avec moi, qui m'a convaincu de venir au Cercle des victimes anonymes pour parler de ma colère et la résoudre.

*La psychologue se lève et les regarde.*

— Les enfants, vos histoires étaient toutes très touchantes et c'est très courageux de votre part d'être venus ici aujourd'hui pour en parler et...

*La sonnerie du téléphone de la psychologue retentit, alors elle le prend et sort de la salle en leur disant de parler entre eux en attendant. Après quelques minutes de blanc, Lydia prend la parole :*

— Je trouve toutes vos histoires très touchantes.

— Ton histoire aussi, lui répond Yasmina.

— En fait on est tous dans le même bateau, dit Sidy d'une voix timide.

— Ouais dans la même merde quoi, reprend Hamza.

Ils rient tous en cœur.

— Quel beau langage ! dit Ash avec ironie.

— Bref, sinon vous aimez quoi comme chanteur vous ?, demande Aïcha.

— Moi je kiffe trop Booba, s'exclame Estelle.

— Mon petit ourson, rigole Ash.

Ils parlent pendant plusieurs minutes de leurs goûts et de leur vie. Ils sont tellement impliqués dans leur conversation qu'ils n'ont même pas vu la psychologue revenir. Elle les laisse parler en écoutant leur conversation et en se disant qu'ils sont un peu fous les enfants d'aujourd'hui.

— Non, c'est beaucoup mieux McDo, dit Camille.

— Tu rigoles ou quoi c'est tarpin meilleur Burger King, rétorque Ash.

— Ash ! Le match de foot commence dans deux minutes !, crie Hamza.

— Merde on n'y sera jamais à temps !, panique Ash.

*La psychologue s'approche d'eux calmement avant de claquer des doigts. D'un seul coup tous les enfants disparaissent de la pièce et se retrouvent tous dans le stade.*

— Mais wesh, qu'est-ce qui vient de se passer ?, demande Conrad.

— J'en ai aucune idée, répond Sidy.

— On dirait qu'on s'est téléportés, fait remarquer Camille.

— C'était chelou en tout cas, ajoute Yasmina.

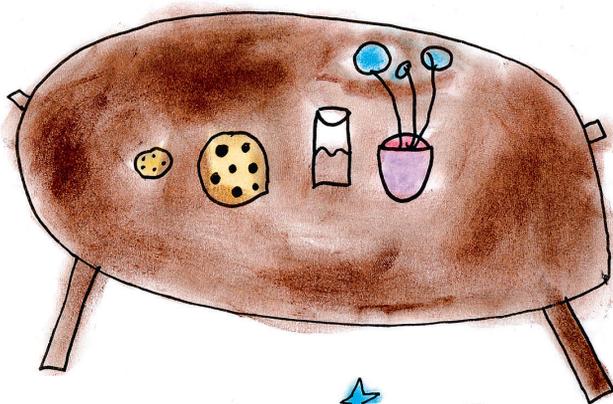
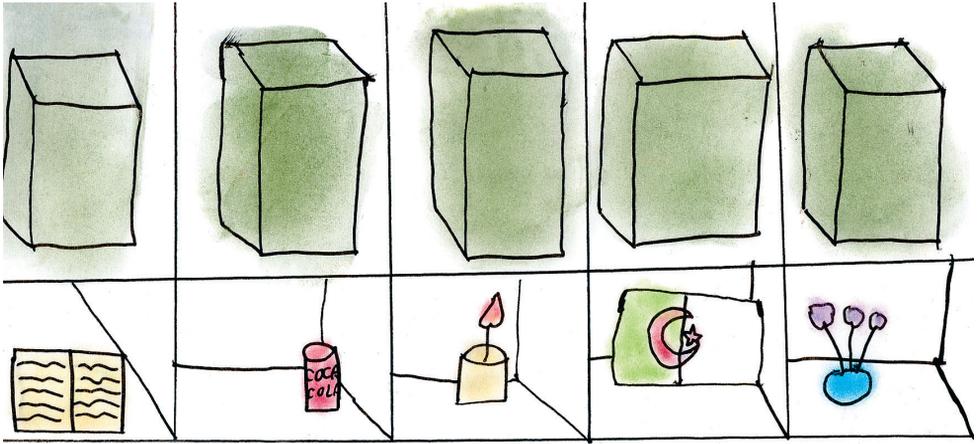
— Bon, maintenant qu'on est là, autant en profiter, dit joyusement Estelle.

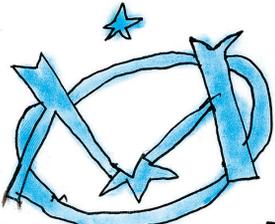
Tous les membres du Cercle des victimes anonymes se retrouvent dans le vestiaire, ils mettent des maillots, des shorts, et des chaussures à crampons. Hamza est leur capitaine. C'est du foot mixte. Ils entrent dans le stade, tout le monde les acclame, ils voient l'équipe adverse : il y a tous ceux qui les ont embêtés, harcelés, moqués. Le jeu commence, ils sont bien ensemble, ils se comprennent, ils se font des passes, ils dribblent, ils mettent la misère à l'équipe d'en face. Ça se termine par un 3-0. Dans le stade il y en a qui chantent *One Two Three, Viva l'Algérie !* Les membres du Cercle des victimes anonymes rentrent au vestiaire, ils se changent. Ils sont contents, ils s'embrassent, se font des câlins.

Après ce moment de bonheur, ils se font une promesse. Ils sont amis. Tous les mardis, ils se réuniront dans un café et discuteront joyusement en rigolant. Sous le regard discret d'un chat roux avec des yeux violets.







  
DROIT AU BUT



**MAMAN OÙ TAÏ ?**



# MAMAN OÙ TAI ?

4<sup>e</sup> D du collège Simone de Beauvoir, Vitrolles,  
et Anaïs Sautier

*Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2021, par la classe de 4<sup>e</sup> D du collège Simone de Beauvoir, à Vitrolles, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 4<sup>e</sup> saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens. Les élèves ont été accompagnés par Anais Sautier, avec l'aide de leur enseignante de lettres, Isabelle Durand-Motet, et leur professeure-documentaliste, Évelyne Korichi.*

Mon radio-réveil a sonné mais je n'ai rien entendu.  
Résultat, l'appareil balance dans le vide un morceau de rap volume max.  
Même Radio Niktou et son gros son qui claque n'ont pas réussi à m'arracher au sommeil.  
Rnb, électro ou rap ne peuvent rien contre ma flemme matinale.

Je ne comprends même pas tous les mots de la chanson.  
Qu'est-ce que le S ?  
Qui est l'ovni ?  
Et QLF alors, qu'est-ce que ça veut dire ?

Écouter la même musique sans vraiment la comprendre, ça va bien avec mon personnage.  
Trente ans et un mode de vie d'adolescente.  
Pas d'enfant, pas de mari, pas de femme, pas de maison.  
Globalement dans la vie, je suis à la traîne.  
Toujours en retard.

Bref, il est sept heures trente-trois, je suis déjà en retard au boulot et j'ai encore rêvé de ma mère.

Rêvé que je parlais à une morte.

Aucune idée de ce que je lui racontais, aucune idée non plus de ce qu'elle pouvait bien me dire à moi.

Bon, niveau préparation : ce sera le minimum.

Café au micro-onde et vieille biscotte.

Ah oui et lavage de dents.

La radio envoie la même publicité depuis un mois :

*Plus la peine de faire la queue, plus besoin de chercher votre carte de transport partout dans votre sac : la nouvelle carte Firefly<sup>1</sup> est détectable à plus de cinq mètres par nos horodateurs nouvelle génération. Firefly : la révolution des transports !*

D'un coup de poing bien tassé, je fais taire la voix.

À force de lui taper dessus, je vais finir par tuer ce pauvre radio-réveil.

Je ne devrais pas, c'est le dernier cadeau de ma mère.

Ma mère, ma mère : est-ce qu'à trente ans, on est censé penser autant à sa mère ?

\*\*\*

---

1. En français, *firefly* signifie luciole.

Le train qui m'emmène chez Pick Quick Toys part toujours voie R mais je jette un œil au panneau d'affichage.

Sans surprise, le train ESTOMEM en direction de Canis partira voie R à 8h08 et desservira les gares de Marzoul Blanc, Nasse et Vitris, son terminus.

Et merde, j'ai raté le 7h58.

Autour de moi, des dizaines de personnes observent leurs cartes de transports Firefly comme s'ils tenaient un ticket d'Euromillions gagnant.

Dans le creux de ma main, ma carte se met à diffuser une lumière telle une luciole dans la nuit. Elle semble presque vivante.

Une voix me sort de ma rêverie.

*Le train Estom partira voie L avec trois minutes d'avance.*

Tiens, un peu d'inattendu.

Autour de moi, ça s'agite dans tous les sens.

Bizarre de s'exciter comme des puces en colère pour trois minutes d'avance alors qu'il passe des ESTOMEM toutes les cinq minutes.

Moi, je file voie L.

Trois minutes, c'est toujours ça de rattrapé sur mes sept minutes de retard. La directrice du magasin de jouets Pick Quick Toys où je travaille va encore me faire des remarques...

Je m'affale dans le siège et je fais un clin d'œil à ma voisine.

La même tous les matins depuis cinq ans.

Lunettes sur le bout du nez, chaussures datant des années 1920 et jupe beige-marron au-dessous du genou.

Je ne connais même pas son prénom.  
Dans ma tête, je l'appelle *maminou*.

— Jeune fille, je vous réveille à Nasse comme d'habitude ?

J'aime bien qu'elle m'appelle jeune fille.  
Dans mon cœur, j'ai cent ans.  
J'aime bien qu'une femme plus âgée me réveille le matin.  
Ça me rappelle mon enfance.  
Écouteurs enfoncés dans les oreilles, je lance la plateforme  
d'écoute DIZEUR.  
*Avanti la musica* comme disait ma...  
Mais ce n'est pas possible de toujours en revenir à ma mère  
comme ça.  
En avant la musique comme dirait... moi-même !  
Au moment où la chanson se déclenche, le train démarre avec  
trois minutes d'avance.

Et là, DIZEUR balance la chanson la plus triste de toute sa base  
de données.

*Scrobaé : maman où tai ?*

La chanson que j'avais choisie pour l'enterrement de maman.  
Je ne l'ai plus entendue depuis quinze ans.

Sans le faire exprès, les algorithmes peuvent vous pourrir le  
moral.

Dehors, le paysage reprend espoir, l'hiver est passé.  
Bourgeons, collines vertes, soleil qui chauffe : c'est le printemps.

Les balancements du train et le bruit métallique des aiguilles à tricoter de *maminou* me bercent.  
J'ai les paupières qui se ferment.  
Assez vite, je ne pense plus à rien.

Je me réveille en sursaut.  
Le train vient de freiner avec brusquerie.  
Il fait un froid de canard, j'ai la chair de poule et le bout du nez congelé.  
Le contrôleur a dû allumer la climatisation.  
Il s'est cru à la patinoire ou quoi ?

Sous mes doigts, je découvre que la matière du siège est devenue rugueuse et piquante.  
Et cette couleur affreuse, ce violet qui fait mal aux yeux et qu'on ne voit plus depuis des années sur la moquette, on en parle ?  
Je devais être bigrement à la ramasse pour ne pas avoir remarqué ce matin qu'on voyait dans un train aussi ancien.

Je tourne la tête pour commenter le décor avec ma voisine.  
Mais son siège est vide... évaporée la *maminou* !  
Tout fout le camp si même les gentilles vieilles dames manquent à leur promesse.

Quant au dehors, il n'est pas vraiment plus rassurant...  
Le ciel bleu azur de ce matin est chargé de nuages et les arbres au loin ont les feuilles couleur d'automne.  
Printemps, printemps où t'es ?

Mon cœur tambourine dans ma poitrine.  
Quel jour sommes-nous ?

J'appuie sur mon téléphone mais l'écran est résolument noir.  
Déjà plus de batterie ?  
Il était chargé à 100 % ce matin.

Malheur ! À ma montre, il est seize heures.  
Il ne devrait pas être seize heures. Il ne peut pas être seize heures.  
Et surtout ma montre ne devrait pas être aussi laide.  
Des hippocampes qui nagent dans un bain de paillettes : qu'est-ce que cette horreur fait à mon poignet ? Où est passée la jolie montre en or reçue pour mes trente ans ?

Je suis en enfer ou quoi ? Coincée dans un cauchemar ?

\*\*\*

Je cours comme une dératée de wagon en wagon.  
Vides, vides, désespérément vides.

Dans la voiture de queue, je trouve la sonnette d'alerte avec la mention : À ne tirer qu'en cas d'extrême urgence.

Je crois qu'on peut parler d'extrême urgence.

Le train s'immobilise dans un vacarme de tous les diables. Je me jette dehors et me précipite à l'intérieur de la gare déserte.

L'écran du panneau d'affichage est cassé.

Je tâte mes poches, mais pas de téléphone. Je l'ai oublié dans le train.

Dans la poche arrière, je trouve un papier plié en quatre. Je reconnais le logo de la compagnie Firefly, une luciole enserrée dans un rond bleu cyan.

Firefly me persécute jusque dans mes fringues...

Derrière une grande vitre, une femme blonde se tient droite comme un I.

Je m'avance et l'image de cette femme se précise dans ma rétine. Cette blonde ressemble comme deux gouttes d'eau à ma mère. Elle tourne légèrement la tête et je reconnais les cinq taches de rousseur qui ensemble forment un cœur sur sa joue droite.

Ça tourne dans ma tête, mes jambes refusent de me tenir debout.

Ce train m'a ramenée à elle.

Et les briques rouges, l'horloge en bois, les mosaïques au plafond... je me trouve dans la gare de mon enfance.

Derrière moi, le distributeur où je dépensais toute ma fortune propose toujours les mêmes friandises : berlingot, arlequin, carensac, coca vanille.

Et ce gros piano au milieu du hall, je m'y exerçais des heures durant.

Depuis quand n'ai-je pas touché un piano ?

Je tremble de tout mon corps mais je réussis à regarder cette femme (ma mère ?) dans les yeux.

- Que suis-je censée faire maintenant ?
- Lire la lettre qui se trouve dans ta poche.

Compagnie Firefly  
France

*Amélia M.  
666 rue du Paradis  
13006 Marzoul*

*Objet : retour vers le passé*

*Mademoiselle,*

*Vous avez à trente reprises pensé à votre mère en faisant biper votre carte Firefly. Pour cette raison et pour consoler votre chagrin qui traîne depuis trop longtemps, la compagnie Firefly vous offre une nuit avec votre mère dans le village de votre enfance.*

*Pour vous, nous avons figé le monde. Personne ne vous dérangera. Vous aurez ainsi la possibilité de vivre des moments inoubliables avec elle.*

*Seulement pour cela, vous devrez respecter les trois règles :*

- Pas de larmes.*
- Pas de disputes.*
- Pas de séparation.*

*Et ce, dans l'objectif de l'obtention du bonheur absolu.*

*Nous vous prions d'accepter nos sincères salutations et nous vous souhaitons un agréable voyage avec Firefly.*

*Respectueuses salutations,*

*P-S : n'oubliez pas de visiter notre site et de découvrir notre abonnement Firefly Premium.*

— Tu acceptes les trois règles ?, me demande-t-elle

Incapable de prononcer un mot, je hoche la tête.

— Alors suis-moi, on y va.

Elle descend de son tabouret et m'entraîne dehors.

Je ne sais pas si elle est vraiment ma mère mais je suis impatiente de voir comment Firefly a bien pu figer l'enfance.

— Alors, on y va ma crevette marronneuse ?

Plus aucun doute.

Personne ne peut connaître ce surnom de mon enfance à part ma vraie mère.

Je n'ai aucune idée d'où elle m'amène mais je ferais tout pour rester avec elle.

Même me faire tatouer « I ♥ Pick Quick Toys » sur le front.

Nous avançons dans la ville.

— Alors qu'est-ce que tu deviens ?

— Je vends des jouets.

— Très bien, me répond ma mère d'un ton neutre mais en fronçant légèrement les sourcils.

— Tu trouves ça nul ?

— Pas du tout. Mais je n'ai jamais vendu de jouets, je ne peux pas juger.

On descend la rue des Lucioles puis la rue Frescoule pour enfin arriver au parc de la Turbine.

— Oh !, nous exclamons-nous en chœur.

C'est ici que j'ai usé mes semelles à jouer à chat, police-voleur, loup glacé...

Derrière les pins parasols, on aperçoit notre petite maison rouge. Je reste un instant à regarder la petite bute et je repense au jour où je suis tombée de vélo.

— Et toi, à quoi tu penses maman ?

— À tes pâtes au citron... C'est toujours ta spécialité ?

— Je ne fais plus la cuisine. Je vis seule.

Nom d'une purée de patate douce !

J'avais oublié à quel point j'adorais lui faire à manger.

— Qu'est-ce que ça change ?, finit-elle par dire.

Cuisiner pour soi-même n'est pas très intéressant. J'aimais cuisiner pour les autres. J'aimais surtout qu'on me félicite.

Aujourd'hui, je manque de cobayes.

Mais je n'ai pas envie de raconter à ma mère que je n'ai pas plus d'amis qu'à quinze ans.

En fait, j'en ai deux, les mêmes depuis toujours. Samira et Ugo.

On se retrouve plutôt au bar que dans mon studio grand comme une coquille d'escargot.

Et puis, j'ai dû oublier comment cuisiner...

La porte de notre maison est ouverte, des lampes sont allumées.

Je ne sais pas ce qui m'y pousse mais je me mets aux fourneaux.

Tout me revient en un clignement de cil. Râper le citron, le presser, faire de même avec le parmesan, préparer la sauce, faire cuire les pâtes, saler l'eau.

— Tu crois que tous ces gestes de cuisinière me reviennent parce que tu es là ?, je lui demande.

Elle me sourit sans me répondre.

Sa réponse, je la connais : qu'est-ce que ça change ?

— Qu'est-ce que tu lis ?, je demande en remuant les spaghettis pour qu'ils s'imprègnent des arômes de citron.

— Je lis ton bulletin de notes.

— Et alors ?

— Alors tu es excellente en maths, physique, chimie, technologie et musique.

— Et pour le reste ?

— Tu arrives en retard et tu sembles peu concernée...

— Ça n'a pas trop changé.

— Je crois que les pâtes sont assez remuées, Amélia. Allons manger dans ta chambre.

— Vraiment ?, je demande.

Ma mère d'avant n'aurait jamais proposé un truc pareil.

Elle tenait à ce qu'on mange bien assises à table, serviette autour du cou et sur des sets de table.

Elle avait la phobie des miettes et des taches de gras.

— Tu sais quoi ma crevette marronneuse ?

— Quoi ?

— Ce n'est pas moi qui vais nettoyer les taches sur la moquette !

— Ouais, c'est l'avantage d'être morte.

À l'étage, le décor de mon adolescence.

Les murs sont couverts de posters d'artistes.

Iam, Eminem, David Guetta... et Diams évidemment !

Et au beau milieu de mes fringues froissées, des assiettes pleines de miettes... je retrouve les instruments de ma passion : une table de mixage, de vieux écouteurs, un synthétiseur, des platines et d'énormes enceintes.

Je regarde ma mère et je sais instantanément ce qu'elle pense.

*Tu mixes encore Amélia ?*

Tout le passé revient par bourrasques.

Toutes ces heures passées ici à mixer, tester des sons, créer, les effacer.

Ma mère n'y comprenait rien... elle appelait même ça : *bidouiller de la musique*.

Je mixais la nuit en cachette.

Parfois en journée rien que pour Pickles, notre chat qui ne manquait pas de donner son avis.

Oreilles rabattues => peut mieux faire.

Ronronnement => validation.

Fuite => doit beaucoup mieux faire.

Pauvre Pickles, mort peu après maman...

Des chats aussi sympas devraient vivre cent ans (au moins).

— Tu me bidouillerais un petit truc ?, demande ma mère en désignant la table de mixage.

La table est à la bonne hauteur.  
J'ai à peine grandi en quinze ans.  
En fait, j'ai à peine changé...

Je ne sais pas quelles musiques sont chargées sur mon mp3. Je choisis les deux premiers morceaux et je les lance simultanément.

La voix de Scrobaé retentit :

*Dites-moi d'où elle vient, enfin je saurai d'où je viens,  
Maman dit lorsqu'on cherche bien, on finit toujours par trouver.*

Et en parallèle, des violons lancinants.  
Les deux se mêlent et forment une mélodie déchirante.

Ma mère se lève et se met à danser.  
J'aimais cuisiner, faire du piano et faire danser les gens.  
En fait, j'aime toujours cela.  
Je suis un animal nocturne, fait pour briller la nuit en secret.  
Je suis DJ Firefly. DJ luciole.

Une larme coule sur le visage de ma mère.  
Une larme coule sur le mien.  
Je passe la main sur mes yeux, et je les ferme une fraction de seconde.

Quand je les rouvre, je suis chez moi, toute seule.  
Revenue à la case départ.  
Par réflexe, je tâte mes poches.  
Dedans je trouve mon bulletin de notes.

Appréciation générale de ce trimestre :

Quand Amélia veut, Amélia peut.

Ce qui me fait sourire, ce n'est pas l'appréciation.  
C'est la tâche de citron que maman a faite.



Pick  
Quick  
Toys

SNCF





**NE ME REGARDE PAS**



# NE ME REGARDER PAS

4<sup>e</sup> C du collège Auguste Renoir, Marseille,  
et Raphaël Meltz

*Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2021, par la classe de 4<sup>e</sup> C du collège Auguste Renoir, à Marseille, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 4<sup>e</sup> saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens. Les élèves ont été accompagnés par Raphaël Meltz, avec l'aide de leur enseignante de lettres, Émilie Gonand, et leur professeure-documentaliste, Sylvia Duranton.*

Une fin de journée, après le lycée. Foundi rentre chez lui. Dans l'appartement, le silence règne. Foundi vit seul, ses parents sont morts il y a quelques années ; il ne lui reste que ses grands-parents maternels, qui sont très âgés et habitent dans une petite maison à l'écart de la ville.

Dans la journée, il va au lycée ; le soir, il répète. Foundi a une passion, qui lui prend tout son temps, toute son énergie : chanter.

Ce soir justement, il va chanter. En public. Un concert dans la salle municipale, près de chez lui : une scène ouverte, où pour la première fois il va se produire devant des gens. Le temps d'une chanson, une seule, il va essayer de convaincre le public.

Au fond de lui, Foundi ressent l'angoisse qui le dévore – et pourtant, cela fait tellement de temps qu'il souhaite vivre cela.

Chanter devant des gens.

Dans la cuisine, il attrape quelque chose à manger, mais il n'a pas d'appétit. Il va dans sa chambre, s'installe sur son lit. Contemple le plafond.

Le plafond n'a rien à lui dire.

Le stress de Foundi occupe toute la place : sa chambre en est remplie.

Prendre une douche ? Peut-être la seule solution pour penser à autre chose.

L'eau brûlante ruisselle sur son corps. Foundi a chaud, mais son cœur est glacé.

Il respire longuement.

Il sort et s'observe longtemps dans le miroir, inquiet.

Il se coiffe et enfile ses vêtements, tous noirs. Enfile une casquette, noire. Met ses baskets, noires elles aussi. Il se prend en photo et part.

En ce début de soirée d'été, le soleil est fort encore : il illumine la rue et réchauffe la peau de Foundi. Le ciel est d'un bleu pur comme nettoyé par la pluie de la veille. Au loin, de petits nuages crémeux et ovales moutonnent paisiblement.

Foundi se dirige vers la petite salle de spectacle où va se dérouler le concours *Voice Academy*.

Il se faufile entre les immeubles. Les buissons qui bordent les trottoirs bougent sous l'effet du vent comme s'ils s'inclinaient devant lui.

Plus il se rapproche de la petite salle, plus il se sent abandonné, seul. Stressé. Il voit un peu flou et une boule grossit dans son ventre.

Mais pourtant, il veut y aller. Chanter, c'est la seule chose qu'il aime.

Devant la salle, le public patiente pour entrer. Mais la porte arrière, l'entrée des artistes, est ouverte : Foundi voit le noir de la salle, les gradins, la scène.

Il a peur, il a envie.

C'est son tour, maintenant. La salle est bondée. Les projecteurs sont braqués sur la scène : les lumières aveuglent Foundi.

Il s'avance seul sur la scène. Le silence est total. L'angoisse lui mord la gorge. Ses mains tremblent et peinent à tenir le micro. Son front glacé brûle et se couvre de sueur.

Il voudrait tellement être ailleurs, n'importe où plutôt qu'ici. Il pense à sa chambre, à son lit douillet.

Fermer les yeux, dormir.

Mais il est temps : le public s'impatiente.

Il fait un geste vers l'arrière de la scène et quelques notes de musique s'élèvent. C'est la chanson qu'il a choisie : *Roule*, de Soprano. Il commence.

« Le jour se lève, la vie reprend... »

Il s'étrangle, se reprend.

« Faut remplir la gamelle... »

Sa voix chevrotante ne s'élève pas. Il insiste.

« Mais tout en souriant... »

Il serre les dents, continue.

« Donc je roule, roule, roule... »

C'est affreux. Un cri sinistre, comme le bêlement d'une chèvre ou le hurlement d'un chat dont on aurait tiré la queue.

Les spectateurs éclatent de rire.

Les insultes fusent. Des boules de papiers pleuvent sur lui. Foundi jette le micro par terre. Il court vers la sortie, tête baissée.

Dehors, la nuit est tombée. Foundi marche lentement vers chez lui. « Dans les rues de ma ville... Jusqu'au bout de la nuit... ».

Il s'effondre sur son lit : rien n'est douillet ce soir. Les images du concert tournent en boucle dans sa tête.

Il se sent humilié. Il entend à nouveau les huées du public. C'en est trop. Il n'en peut plus. Il chasse ces souvenirs obsédants. Comment faire pour avoir une voix incroyable, une voix en or ?

Une seule solution se profile, évidente, radicale mais dangereuse. Il hésite quelques instants puis s'empresse d'aller chercher le matériel. Dix-huit bougies rouges et un briquet. Il installe sur le sol trois groupes de six bougies qu'il allume toutes : 666.

Il attend.

Et puis.

Il n'est plus seul dans la chambre.

*L'autre* est là.

Foundi est prêt à tout.

Il dit oui à tout.

Seul, à nouveau.

Foundi sent que quelque chose s'est libéré en lui. Il se met à chanter. La voix qui s'élève dans sa chambre est pure comme un diamant.

Foundi s'inscrit de nouveau à *Voice Academy*. Cette fois-ci, il n'a pas peur. Cette fois-ci, il se sent bien.

Sur scène, il se saisit du micro.

« Le jour se lève, la vie reprend, Faut remplir la gamelle, mais tout en souriant... »

La salle est impressionnée par sa voix magnifique.

« Donc je roule, roule, roule, roule, roule, dans les rues de ma ville... »

Les spectateurs sont émerveillés. Foundi sent que rien ne l'arrêtera ce soir : il ira loin. Loin avec son public. Il termine la chanson en apothéose. La salle explose en applaudissements. Foundi salue. Ses yeux brillent.

Et à la fin, c'est lui qui remporte le concours.

Il prend son trophée sur scène.

Mais est-ce vraiment *son* trophée ?

Les lumières de la scène sont éteintes, maintenant. Dans le couloir, devant la loge, plusieurs fans sont venus féliciter Foundi.

Il ouvre la porte, regarde les personnes devant lui qui brandissent leur téléphone pour faire un selfie.

Et ils tombent, tombent, tombent.

Que se passe-t-il ?

Dehors, dans la nuit. À nouveau, Foundi marche lentement pour rentrer chez lui.

Le mistral s'est levé. Il avance tête baissée pour se protéger du vent qui lui gifle le visage.

Au moment de traverser, il y a une voiture au feu rouge. Le conducteur tourne la tête vers Foundi et croise son regard. Ses yeux s'écarquillent et il s'évanouit, le nez sur le volant.

Une passante s'approche, sort son téléphone pour appeler de l'aide. Mais au moment où elle se tourne vers Foundi, à son tour son regard s'éteint et elle s'écroule sur le trottoir.

Foundi est pris de panique. Il comprend maintenant que la superbe voix qu'il a reçue avait un prix. Il comprend à quoi il a dit oui. Son regard est maudit : dès qu'il croise les yeux de quelqu'un, cette personne s'évanouit.

Aucun contact avec les autres ne lui est plus permis sans causer leur perte.

Vertige.

Il s'enfuit en courant. Il est devenu dangereux.

Il ne sortira plus de chez lui.

Une voix en or pour un regard qui éteint.

Plusieurs semaines passent dans une terrible solitude. Il ne voit plus personne. Dépression effrayante. À quoi bon tout cela ? Que faire ?

Un jour, la sonnette retentit dans l'appartement. Foundi reconnaît la voix de son ami Abdou et se bande les yeux avant de lui ouvrir. Il lui raconte tout, depuis le premier concert. Mais la réaction d'Abdou est incompréhensible : il rigole franchement. Foundi ne cherche pas à le convaincre et le laisse croire à une blague.

Quand il le raccompagne à la porte, il sait qu'il n'y a plus d'espoir.

Un peu plus tard, la sonnerie du téléphone le réveille. Sa grand-mère en larmes peine à lui annoncer la mauvaise nouvelle : son grand-père est mort dans la nuit. Il était très vieux mais Foundi se sent frappé par une nouvelle injustice. Les larmes lui montent aux yeux. La tristesse l'envahit. Il revoit le sourire de son grand-père si doux, si gentil. Il veut rejoindre sa grand-mère au plus vite, être auprès d'elle dans sa vieille petite maison.

Soudain, une lueur d'espoir : puisque sa grand-mère est aveugle, elle ne pourra pas croiser son regard ! Elle sera donc immunisée... Sans même prendre d'affaires, il claque la porte de chez lui et part en courant.

Foundi arrive devant la petite maison nichée au pied d'une montagne. Le soleil du matin rayonne sur une allée de belles roses qui mène à l'entrée. Il actionne tout doucement la poignée de la vieille porte en bois pour ne pas déranger sa grand-mère si fragile. Il passe le grand porte-manteau au bout du couloir et entend une émission de cuisine qui doit passer à la télévision ou à la radio. Il est assoiffé : il se précipite à la cuisine pour boire un verre d'eau puis monte doucement l'escalier pour rejoindre la chambre de sa grand-mère. Elle est assise dans son lit, faible mais souriante, comme si elle l'attendait. Foundi s'assied sur le bord du lit, prend sa main.

— Je sens que tu as quelque chose à me dire, Foundi. Vas-y, je t'écoute.

Foundi raconte tout. Son invocation pour avoir une belle voix et la malédiction qui s'est emparée de ses yeux et condamne tous ceux qui croisent son regard.

— Je détruis les gens rien qu'en les regardant !

— Calme-toi, Foundi. Il y a peut-être une solution. C'est risqué mais après tout, c'est ton seul choix. Ton grand-père qui vient juste de nous quitter a laissé quelque chose, quelque chose dont nous avons très peu parlé toutes ces années mais qui a eu, j'en suis sûre, beaucoup d'importance pour lui. Il s'agit d'un livre, *Le Livre des dix pouvoirs*. Je sais seulement qu'il est presque impossible à déchiffrer mais qu'il est très puissant. Il est dans le grenier. C'est peut-être toi qu'il attend depuis tout ce temps.

L'escalier qui monte au grenier est sombre et froid. La pièce n'a pas été balayée depuis une éternité. Le désordre qui règne accable Foundi. Les toiles d'araignée sont accrochées partout comme pour une fête macabre. On distingue des tableaux empilés et de vieux meubles sous une épaisse couche de poussière. Au centre de la pièce, sous la lucarne, un vieux tapis. Foundi en soulève le coin et aperçoit une petite trappe dans le plancher. Le verrou cède facilement et il découvre un livre à la couverture lisse et sombre. Une inscription dans le cuir l'arrête un instant : *Ne me regarde pas*.

Mais pourtant. Que faire d'autre ? Il n'y a que cela à faire. Sa grand-mère lui a bien dit : c'est risqué, mais il n'y a pas d'autres options.

Foundi ouvre le livre. Une écriture inconnue s'offre à lui. Il reconnaît seulement certaines formes, une sorte de lune très

allongée d'une couleur brune très sombre qui fait penser à du sang séché, un cercle noir comme un soleil éteint et des schémas bizarres. Une épaisse fumée rouge s'échappe du livre. Foundi n'en détache pas ses yeux.

Les jours passent. Tous les jours, Foundi va au grenier et se plonge dans le livre. Il apprend par cœur les étranges formules. Et il se sent plus fort. Ce texte qu'il ne comprend pas ressemble à une arme. À dix armes : les dix pouvoirs.

Ce soir, après avoir dîné avec sa grand-mère comme à son habitude, Foundi monte au grenier avec dix-huit bougies rouges.

Il est prêt. Prêt à nouveau à affronter *l'autre*.

Il allume les bougies. 666.

L'autre est là. L'autre a des poils sur le dos, comme un sanglier. L'autre a des pieds en forme de sabots de cheval. L'autre bouge sa tête bizarrement comme un pigeon.

L'autre.

Mais Foundi ne veut plus avoir peur. Il se met à psalmodier des formules du *Livre des dix pouvoirs*.

Des formules qu'il ne comprend pas mais qui lui semblent puissantes.

Et soudain un énorme éclat de rire. C'est Abdou : Abdou qui rigole. Abdou qui a mis une cape de poils de sanglier, qui a enfilé de faux sabots, qui bougeait la tête comme un pigeon.

L'autre : c'est Abdou.

— Depuis le début, frère ! Depuis le début c'est moi. Et toi tu n'as jamais compris !

Foundi regarde Abdou avec stupéfaction. Depuis le début ?

Comment est-ce possible ?

— Mais le changement de ma voix ? Et la malédiction de mon regard ?

Abdou arrête de rire. Cette fois il est sérieux. Il explique tout à Foundi : il avait perçu sa détresse après l'échec du premier concert, il était venu le rejoindre le soir chez lui et quand Foundi a allumé les bougies, il n'a pas eu de mal à se faire passer pour *l'autre*.

Et c'est tout : ensuite c'est Foundi tout seul qui a pris confiance dans sa voix. Qui s'est mis à bien chanter. Qui a remporté la *Voice Academy*. Il n'y avait rien de maléfique là-dedans.

Abdou a simplement demandé à des gens sur le chemin de Foundi de faire semblant de s'évanouir – il fallait aller au bout de la blague, au bout du pseudo-sortilège. Faire croire à Foundi qu'il était maudit pour de vrai.

— On peut faire quelque chose par amitié mais aussi faire une blague, tu ne crois pas ?

Foundi ne croit rien. Foundi ne pense plus à rien.

Foundi ne pense plus à rien. Sur la grande scène du Vélodrome, Soprano, l'auteur de *Roule*, lui fait un signe pour qu'il le rejoigne. Ils vont chanter en duo. Tout est allé si vite : Foundi est maintenant un jeune chanteur qui cartonne sur internet, et sa reprise de *Roule* a fini par tomber dans l'oreille de Soprano : le voilà invité à partager l'affiche avec son maître.

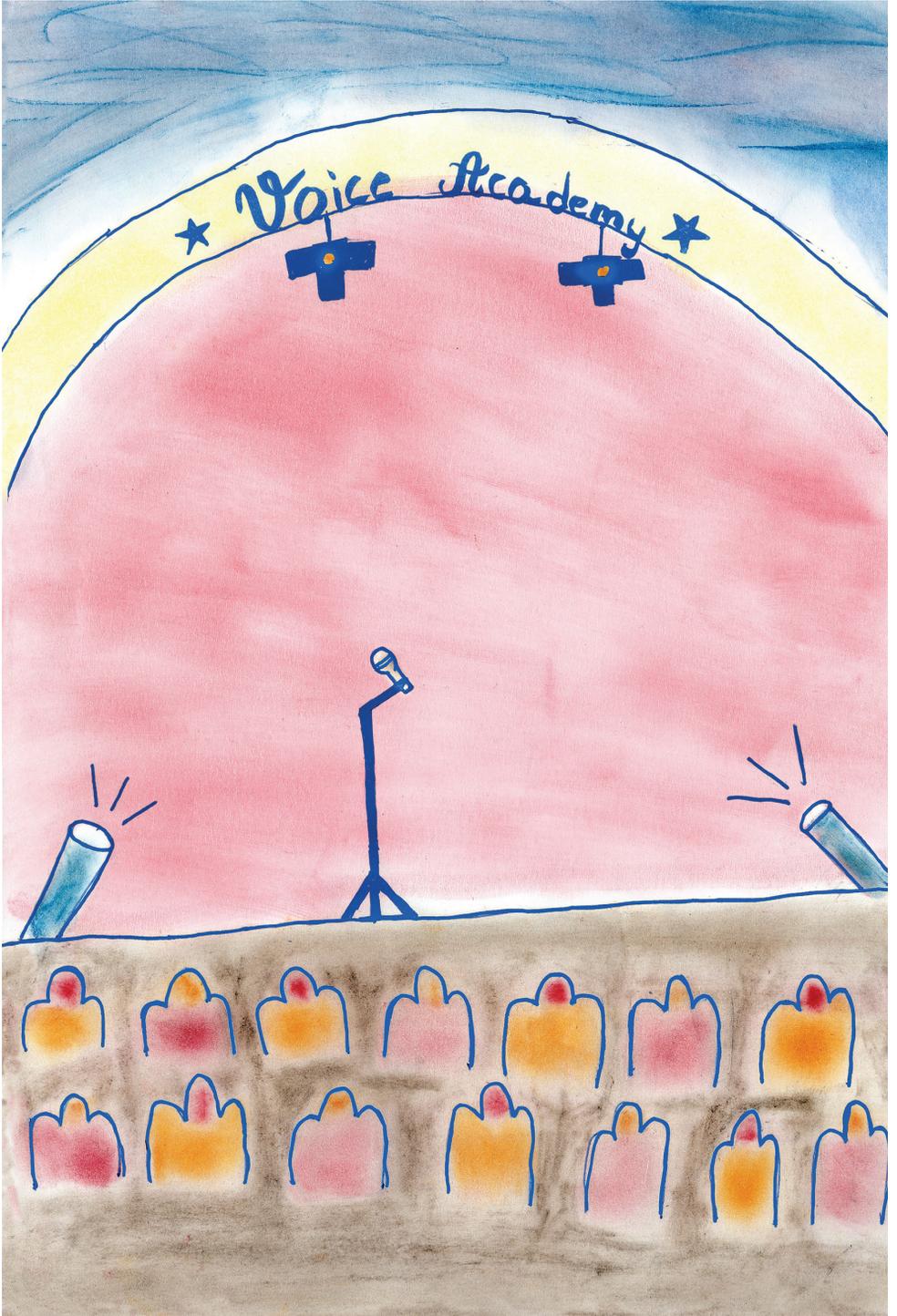
Le cœur de Foundi est glacé. Il y a plus de 50 000 personnes dans le public. Soprano lui fait une blague pour le détendre :

— Allez Foundi, regarde-moi ! Regarde-moi !

Foundi lève les yeux vers Soprano.









# UN PLAN D'ENFER



# **UN PLAN D'ENFER**

**OU**

**LES AVENTURES ÉTOURDISSANTES DU JEUNE ROBINSON,  
TREIZE ANS OU PRESQUE, QUI CROYAIT MENER UNE VIE  
FORMIDABLE DANS UN MONDE IDÉAL JUSQU'À CE QU'IL FASSE  
LA RENCONTRE D'UNE FILLE À CAPUCHE, COMMENT CETTE FILLE  
NOMMÉE AEL FAIT BATTRE SON CŒUR PUIS LUI OUVRE LES YEUX  
DANS LA PÉNOMBRE D'UNE GROTTÉ NOMMÉE COSQUER  
ET COMMENT SON HISTOIRE ÉCLAIRE LA NÔTRE.**

6<sup>e</sup> 3 du collège Les Matagots, La Ciotat,  
et Emmanuelle Cosso

*Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2021, par la classe de 6<sup>e</sup> 3 du collège Les Matagots, à La Ciotat, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 4<sup>e</sup> saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens. Les élèves ont été accompagnés par Emmanuelle Cosso, avec l'aide de leur enseignante de lettres, Agnès Grévin, et leur professeure-documentaliste, Marie-Céline Sassatelli.*

## **PARTIE I : DANS LA FORÊT**

*Avertissement au lecteur :  
cette première partie se passe en l'an 2522.*

### **À droite toute !**

Je prends le chemin de droite.

Je sais où mène celui de gauche. À rien. Rien que je ne connaisse déjà. Je m'enfonce donc dans une partie de la forêt Poh-Tomnète, inconnue de moi. Je suis seul, enfin si on excepte les animaux habituels, léopards aux yeux turquoise, phénix, ours, hybrides, tous inoffensifs.

Je suis heureux. Je ne devrais pas être heureux de m'échapper de ma vie. Mais le fait est que je n'ai pas envie de rebrousser chemin.

Le message de la fille disait : *Sois là à dix-huit heures précises.*

J'avance, protégé par les arbres qui filtrent le soleil. Leur feuillage multicolore m'est familier. Ce sont les mêmes que ceux qui poussent dans la cour de récréation de notre collègue. Quelques pins au vert presque noir ponctuent la forêt bariolée.

Soudain un éclair bleu. C'est une musecorne ! L'espèce d'oiseau la plus répandue dans nos bois. Leur plumage outremer les rend invisibles dans les arbres colorés où ils aiment se cacher. Je me colle à l'arbre pour essayer de repérer son nid. C'est probablement ce qui me sauve car juste à ce moment-là, j'entends un bruit métallique. Vite ! M'accroupir en silence... Le robot passe sans me voir. Ouf ! C'était un GF925, un garde forestier. Il m'aurait filmé.

En ville, on aurait su où j'étais. Quelle histoire !

Ce n'est pas que je fasse quelque chose d'interdit.

C'est que je viens de faire ce que personne n'est censé faire : prendre le chemin *de droite* dans la forêt.

Du carrefour, tout à l'heure, partaient deux sentiers, l'un vers la gauche, l'autre vers la droite. Au centre, il y avait une pancarte. Voici ce que l'on pouvait y lire :

*Si vous voulez aller à gauche, vous irez vers le Coquerestaurant et les cabanes des écrivains.*

*Si vous voulez aller à droite, vous devriez vous remettre en question.*

*À droite toute !* Depuis quand un panneau décide de tout ?

Je ne sais pas comment c'est chez vous ; ici rien n'est interdit. Vous pouvez faire absolument tout ce que vous voulez. À ceci près qu'il y a un certain nombre de trucs que vous n'êtes pas censés faire. La liste des choses à ne pas faire n'est inscrite nulle part. Mais c'est comme ça par ici, vous la connaissez quand même.

J'ai le cœur qui bat la chamade. Je frissonne, mon genou tremble un peu.

La *peur*, je ne sais pas ce que c'est. Jamais ressenti. Juste entendu parler dans une chanson d'enfance... Est-ce cela qui m'arrive ? Est-ce que j'ai *peur* ?

Vous devez vous dire que c'est une chance de n'avoir jamais connu la peur. Il faut dire que là où je vis, il n'y a rien qui puisse faire peur. Génial n'est-ce pas ?

Il faut que je vous explique : je viens d'un

***monde parfait.***

Un monde idéal dans lequel je mène une vie formidable. *Nous avons beaucoup de chance*, répète mon père à qui veut l'entendre. *Oh oui quelle chance nous avons*, surenchérit ma mère.

Nous menons une vie des plus paisibles, calme et pleine de poésie. Dans notre ville-île, il n'y a pas de vols, pas de crimes... Je ne saurais même pas ce que ces mots signifient si on ne nous avait fait lire dans notre enfance quelques histoires à ce sujet.

Sans doute afin que nous mesurions notre bonheur. Nous les enfants, allons à l'école jusqu'à nos treize ans. Nous y apprenons à bien parler, à écrire pour le mieux et à diriger les robots qui, présents dans tous les domaines de notre vie, nous libèrent des charges peu intéressantes. Les après-midi, nous mangeons des glaces au bord de la mer de nuages en observant les créatures fantastiques qui y vivent... En parlant de ça, je me régèlerais bien d'une boule vanille aux pépites de Carachoc, moi ! Hum... il semblerait donc que l'on soit capable d'avoir peur et faim en même temps.

Car le fait est que mon cœur bat de plus en plus vite. Je pose ma main sur le tronc d'un arbre. Son écorce chaude palpète. C'est réconfortant de sentir que la nature est avec moi.

Je me remets en route. Sapristi, je ne dois pas être en retard !

Je marche cent mètres. Me voici face à un nouveau carrefour. Cette fois, en forme de trident. Je me souviens de ce que disait le message : *Droite – Milieu – Milieu.*

J'ai déjà pris à droite au carrefour précédent, c'est donc qu'à présent je dois prendre au milieu. Le chemin fait ensuite un virage très serré, me voici tout à coup planté devant

### *un arbre miraculeux.*

Il est impressionnant ! Si haut qu'on n'en voit pas la cime, constitué de deux troncs qui s'unissent à deux mètres de hauteur. Je sais ce que je dois faire : traverser l'arbre.

Je passe une jambe, l'autre, regarde derrière moi. Suis-je certain de vouloir aller de l'avant ? J'hésite... Mais si je ne revois jamais cette fille qui m'a donné rendez-vous ?

Vous savez quoi ? Cette fille, je n'ai pas du tout envie de ne plus jamais la revoir. Alors j'avance.

De l'autre côté de l'arbre, les couleurs des feuilles changent... Elles sont davantage... *Naturelles* est le mot qui me vient en tête, je ne sais trop pourquoi. Elles ne sont plus multicolores, mais dans les tons rouge orangé.

Est-ce le pépiement des museornes qui picorent le silence ? Le feuillage pourpre ? J'ai

### *le cœur joyeux.*

Il n'est pas simplement joyeux comme lorsque nous vivons des journées parfaites dans notre monde parfait. Il est comme gonflé par un vent inconnu au bataillon.

La vie à la maison est pourtant agréable et sans souci. Alors pourquoi est-ce que je suis ici comme un promeneur solitaire ? Qu'est-ce que je viens chercher ?

Cette fille ?

Pourvu que j'arrive à l'heure ! Pourvu qu'elle ait la patience de m'attendre. Et si elle détestait les gens en retard ? Je dois marcher plus vite.

Pour me donner de l'élan, je chante cette chanson de mon enfance :

*Mon garçon  
Écoute bien les oisillons  
Aie du courage voyons  
Il n'y a aucune raison  
D'avoir peur, notre monde est parfait  
Nous faisons tout ce qu'il nous plaît*

*Mon garçon  
Si dans le soir tu perds espoir  
Et que ton coeur  
Grésille au blanc, grésille au noir  
N'oublie pas, notre monde est parfait  
Nous faisons tout ce qu'il nous plaît*

Oh là là, si maintenant je me mets à chanter des chansons de bébé !

Que va-t-elle penser de moi ?

J'ai peur qu'elle me trouve bête. Non, pire, j'ai peur qu'elle me trouve quelconque.

Le sol, jusqu'ici d'argile et de sable, se transforme au fur et à mesure de mon épopée. Il y a de plus en plus de cailloux. Et ils deviennent de plus en plus gros.

Gros comme des oranges puis comme des citrouilles puis carrément comme des carrosses. Pour qu'ils soient moins impressionnants, je leur donne des noms, Marie-Roche ou Jean-Pierre.

Des bouquets de romarin odorants jaillissent entre les rochers. J'en frotte des brins sur ma main et mon cou. Je ne sais pas vous, mais moi j'aime sentir la piquête du romarin qui parfume ma peau. Bon ok, j'avoue, c'est surtout que j'aimerais autant ne pas puer le putois mort en arrivant !

Un vol de colombes agite le ciel. Ah que j'aime les colombes ! Je les suis du regard, elles volent vers la falaise qui se dresse face à moi et disparaissent à l'horizon, laissant derrière elles quelques plumes graviter avec grâce avant d'atterrir sur

*une chaise de pierre.*

*Sur une chaise tu t'assiéras*, disait le message !  
La voilà, cette chaise ! Elle est creusée dans la roche !

Voyons, qu'y avait-il d'écrit ensuite ?  
*Derrière toi, balanceras tes bras*  
*Alors la paroi s'ouvrira*

J'obéis : je balance les bras en arrière et promène mes mains sur la roche calcaire. Je détecte une bosse, appuie dessus... la façade rocheuse de la falaise se fracture ! Deux grands rideaux que l'on tirerait de part et d'autre !

Derrière ces rideaux de pierre, apparaît une grotte... Celle où nous devons nous retrouver. J'y suis enfin, nom d'une musecorne !



## PARTIE II : DANS LA GROTTTE

*Avertissement au lecteur :  
cette deuxième partie se passe toujours en 2522.*

Vous vous doutez bien que si j'en suis là à vous raconter mon histoire, c'est que je ne suis pas mort dans cette grotte et que tout s'y est bien passé.

Et vous n'avez pas tort.

Sauf que.

NOOON ! Tout ne s'est pas bien passé !

Une araignée de cinquante centimètres !

Des chauves-souris aux dents de requin !

Des limaces grandes comme des chats !

Des souris avec des queues comme des serpents !

C'était horrible ! C'était génial.

Bon il faut que je vous raconte

*ce qui se passe lorsque j'entre dans la grotte.*

Rien.

Enfin je veux dire, quand j'entre, au début je ne vois rien.  
C'est tout noir.

Flippant.

Petit à petit, mes yeux s'habituent à la pénombre. Et je distingue...

Presque rien, maintenant. C'est un progrès !

*Dans la grotte, je t'attendrai.*

Elle aurait quand même pu préciser dans son message que pour arriver dans cette grotte, il fallait subir un tunnel plus long que la nuit.

Je subis.

Ça pue.

De l'eau suinte des murs, fait floc floc en tombant au sol.

Tout à coup un bruit terrifiant déchire le silence et le noir se fait plus intense encore... Je me retourne : les parois de la grotte se sont refermées derrière moi !

Plus le choix, je reprends ma route. Au bout de quelques minutes – durant lesquelles je chuchote à mon cœur de se tenir tranquille – une lueur apparaît au loin. Je m'accroche à cette lueur comme à une bouée de sauvetage.

Le tunnel débouche sur une large grotte ovale, haute de plafond. Tout là-haut, une mince ouverture laisse entrer une faible lumière et un peu d'air. Pas beaucoup mais suffisamment pour que je me sente mieux.

Au centre de la pièce, quelques bûches de bois sont posées en cercle les unes sur les autres, comme pour faire un feu.

En revanche, pas l'ombre d'une fille à l'horizon.  
Je m'assois. Elle ne va sûrement pas tarder.

Le temps passe.  
Toujours pas de signe d'elle.

Hum.

Je pense à ma petite sœur, Fleur, qui doit être en train de faire ses devoirs dans la cuisine... Et de se demander pourquoi son grand frère n'est pas là... J'ai un pincement au cœur...

Pourquoi suis-je ici dans cet endroit sombre et plus que probablement dangereux alors que je pourrais être en train de jouer dans ma chambre, en toute sécurité, en me préparant à cette belle journée qui m'attend demain ?

Demain, à l'occasion de mon anniversaire, un métier me sera attribué. Je sais que ce sera écrivain. Et tant mieux, c'est justement ce que je veux faire. Les poètes et les écrivains font tourner le monde là où je vis. Aller tous les jours écrire dans la cabane qui me sera confiée dans la forêt Poh-Tomnète, inspiré par la beauté des couleurs et le chant des oiseaux : que rêver de mieux ?!

Je commence à regretter de ne pas avoir parlé du message à mon ami Calypso. Lui aurait su me convaincre de rester sur le droit chemin : celui de gauche !

Calypso était avec moi ce jour-là d'ailleurs, le jour où j'ai eu le message, le jour des

***papillons-livres<sup>1</sup>.***

---

1. Papillon-livre : invention d'un poète du XXV<sup>e</sup> siècle.

C'était il y a un mois environ.

Le soleil brillait de mille feux. C'est le genre de chose qui vous met le cœur en joie. Calypso et moi étions au parc, assis sur un banc, occupés à discuter de nos poètes et parfums de glace préférés. Monsieur Couic et Carachoc pour moi, Monsieur Bô et Milkouki pour Calypso.

— Monsieur Couic est tellement inspiré... et puis j'adore son prénom !

Calypso a fait la moue.

— Ah bon ? Ness ? Bof, je préfère le prénom de mon poète fétiche ! Harry !

Calypso commença à réciter une poésie d'Harry Bô qui, je l'avoue, ne me passionna pas plus que ça. C'est pourquoi je me débranchai totalement de notre conversation pour me concentrer sur la vision d'une fille qui venait vers nous.

C'était une fille à capuche.

Un *je ne sais quoi* dans son allure me plaisait infiniment, me donnait même envie de soulever cette capuche qui dissimulait son visage. J'en étais le premier surpris, n'ayant jamais eu l'envie de soulever aucune capuche jusqu'à présent. La fille avait l'air d'être pressée.

Elle s'assit sur le banc derrière nous. Sa présence était électrique. Seul Calypso ne paraissait pas s'en émouvoir...

J'aime beaucoup Calypso, c'est même mon meilleur ami, mais je dois dire que, dès qu'il a une sucrerie à la main, il n'est plus qu'un gros gourmand aveugle et sourd au monde qui l'entoure.

La fille releva le menton et dès lors, je distinguais sous la capuche, le plus joli visage que j'avais jamais vu !

— Hé Robinson, t'es perché où aujourd'hui ? Sur une autre *plannette*<sup>2</sup> ?, m'interpella mon ami.

— Pardon Calypso, tu disais ?

— Je te demandais : qu'est-ce que cela te fait à toi d'avoir treize ans dans un mois et un jour ?

— ...

Je ne sus que répondre.

Calypso et moi sommes nés le même jour, nous savons que notre vie va changer au lendemain de notre prochain anniversaire... Un métier va nous être attribué, nous n'aurons plus à aller à l'école, et nous aurons accès au Savoir Universel.

— J'ai tellement hâte d'avoir accès au Savoir Universel !, s'exclama Calypso ! Pouvoir lire dans le cerveau de tout le monde ! Y compris des plus grands écrivains ! Y compris de Harry Bô !

Je restais muet...

Avoir accès au Savoir Universel est tentant je le reconnais... Toutefois, je n'ai pas hâte qu'on puisse lire dans ma tête...

Il faut que je vous dise qu'il y a, sous mon crâne, de drôles de pensées... à commencer par celle-ci... En bref, je ne suis pas sûr que l'intérieur de mon cerveau plaise à tout le monde...

Et puis, à vous je peux le confier, quelques jours après ses treize ans, Angel, notre voisin, plus âgé que moi, a disparu. To-ta-lement évaporé le gars ! On ne l'a jamais revu. Mes parents ont juste dit qu'il avait toujours eu « l'air bizarre celui-là ». Et le pire, c'est que les parents d'Angel, n'ont même pas paru affectés...

---

2. Dans le monde de Robinson et Calypso, planète s'écrit *plannette*.

C'était tout simplement comme s'il n'avait jamais existé... C'est là que j'ai commencé à me poser des questions... Celle-ci par exemple : quelque chose ne tournerait-il pas rond dans notre monde parfait ?

Vous comprenez pourquoi je ne tiens pas à ce qu'on lise dans mon cerveau ?

Pendant que je me triturais la cervelle pour savoir comment répondre à la question embarrassante de mon ami Calypso, je sentis quelque chose de brûlant sur ma nuque.

Je me retournai : c'était le regard de la fille à capuche qui me chauffait la peau, un regard aux reflets vert d'eau.

Elle était si belle... Quelques mèches de cheveux roux, ondulés, s'échappaient de sa capuche... Et, comme tous les êtres inspirés, elle était entourée d'un nuage de papillons-livres.

Calypso était parti dans un discours pas possible sur l'honneur que c'était d'être invité à faire partie du Savoir Universel. Brave Calypso qui ne se rendait pas compte que c'était la fin de nos jardins secrets...

Tout à coup les papillons-livres volèrent vers moi et me donnèrent à lire le message écrit sur leurs ailes... Je le déchiffrai sans difficulté, chaque insecte planant à tour de rôle devant mes yeux.

*Toi qui lira ce message  
 Juste avant tes treize ans  
 Si tu n'as pas envie d'être sage  
 Si tu te sens différent  
 Dans la forêt aux oiseaux bleus  
 La veille de ton anniversaire  
 Viens me retrouver  
 Tu prendras Droite, Milieu, Milieu  
 Dans une grotte appelée Cosquer  
 Moi, je t'attendrai.*

Le nuage s'égaya et je crus le message terminé mais trois petits retardataires vinrent se poser sur mon nez. Je lus leurs ailes minuscules...

*Sur une chaise tu t'assiéras  
 Derrière toi balanceras tes bras  
 Alors la paroi s'ouvrira  
 Présent, passé, futur : tout sera là  
 Sois là à dix-huit heures précises.*

Le dernier lépidoptère battit vigoureusement des ailes devant mes yeux et je pus lire :

*J'ai bien dit précises !*

*J'éternuais ! Aaaaatchoum !*

— À tes souhaits, me dit Calypso qui n'avait rien perçu du manège des papillons.

Ce jour-là quand je suis rentré chez moi, je ne pouvais plus m'empêcher de penser à cette capuche et aux yeux verts aperçus en dessous. Est-ce que j'allais aller au rendez-vous ? Oh que oui ! Ma curiosité était piquée.

Voilà comment et pourquoi j'en suis là les amis, à attendre cette fille !

Bon, assez attendu d'ailleurs. Il nous faut de l'action, vous ne trouvez pas ? Je vais allumer le feu ! Il y a deux silex pour ça, fort bien taillés, mais ça me prend quand même un temps infini pour y parvenir ! En revanche, dès que j'allume le feu, c'est magique :

### *les murs se mettent à vivre !*

Incroyable ! Des dessins partout, sur toutes les parois... Ils représentent des animaux. Des oiseaux, des moutons, des chevaux, des sortes de taureaux avec une épaisse toison autour du cou ! Nom d'un petit poète, je suis estomaqué ! Qu'est-ce que c'est que cet endroit...

Je m'empare d'une bûche embrasée et longe les murs en la tendant bien haut... Je découvre alors des dessins de poissons, de méduses, gravés en noir sur la pierre ocre, des empreintes de mains... Je m'aperçois que la grotte possède plusieurs « pièces »... Je vais de salle en salle, malheureusement sans penser à marquer mon chemin comme le Petit Poucet l'aurait fait, lui !

Je n'ai jamais rien vu de ce genre... Ça a l'air « ancien » – du moins c'est le mot qui me vient à l'esprit.

Rien n'est jamais *ancien* dans mon monde, tout est toujours neuf ! De quand ces dessins peuvent-ils bien dater ?

Au plafond, un immense cerf donne le sentiment qu'il va me charger de ses bois impressionnants ! Hum, je ferais mieux de repartir vers la salle principale...

Nom d'une litote ! Comment retrouver mon chemin ?!  
Les salles se ressemblent toutes... Bon sang ! On dirait que je tourne en rond ! Pour ajouter à l'angoisse, des cris stridents se mettent à crever le silence. Je lève la tête : une trentaine de chauves-souris se tiennent alignées, bien droites sur une rangée de stalagmites ! L'une d'elles me sourit. C'est gentil. Son sourire se fait plus large : non ce n'est pas gentil ! C'est effrayant ! Elle a une mâchoire de requin ! Bon sang ! Il faut que je me tire de là !

Quelque chose me chatouille le mollet, je baisse les yeux...  
**ARRRRGGGHHHG !!** Une araignée grosse comme un ballon de rugby ! Je prends mes jambes à mon cou, m'emmêle les pieds dans quelque chose – oh mon dieu peut-être les énormes pattounes de l'araignée ?!! – je vais à coup sûr m'éclater sur la roche – ce sera bien fait pour moi, pourquoi ne suis-je pas resté au calme à bouffer des glaces avec Calypso – mais non, chance : c'est sur une matière toute douce que je m'écale...

De la mousse ? Je récupère ma torche, lâchée dans ma chute. Voyons ce dont il s'agit... **POUUUUUAARGH !** Des limaces ! Grandes comme des chats ! Nom d'une partition en couleur ! Et au milieu du lot de limaces **immmmmmm**ondes<sup>3</sup>, des souris avec des queues comme des serpents ! Heureusement la flamme de la torche semble les effrayer... Je n'attends pas de vérifier, je cours, je cours sans voir qu'une stalagmite géante me barre le passage !  
**Houaachhh !!** Je m'explode la cervelle contre elle !

---

3. Oui avec 6 m ! Trois fois immondes !!!

Le choc m'envoie direct dans les pommes !

Quand je me réveille de cet évanouissement temporaire mais peu agréable, ma vue est floue mais mon oreille fonctionne bien. J'entends :

— Salut Garçon. Je me présente, je m'appelle

*Ael.*

C'est la fille à capuche. Sa voix n'est pas douce. Elle est rauque. Mais on s'en fiche : elle a un sourire fabuleux.

Ce sourire-là dans ce visage-ci, c'est le summum, on ne peut pas rêver mieux ! J'ai envie de prendre mes feutres et mes crayons et d'écrire des poèmes à sa gloire jusqu'à la fin de mes jours.

Sapristi, il faut que je me reprenne !

Je me relève à l'aide de mon bras gauche, le droit est tout endolori.

Debout je la vois mieux. Je dois dire que malgré son sourire de fou, elle a l'œil grincheux. Le cheveu en bataille. La robe bleue, usée, enfilée sur un jean troué. Aux pieds, de grosses godasses kaki.

— Viens, me dit-elle, de sa voix rocailleuse que j'adore tout compte fait.

Je la suis jusqu'à la salle principale. Le feu est à peine consumé. Comme si toute mon aventure n'avait duré que quelques minutes...

Elle s'assoit en tailleur. Je l'imité.

— Sais-tu pourquoi tu es là ? me demande-t-elle.

J'essaie de détendre l'atmosphère :

— Parce que j'aime attendre dans le noir pendant des heures, me faire attaquer par des chauves-souris à la dentition de requin et m'exploser le crâne contre des rochers ?

Elle ne sourit pas.

— Tu n'as attendu que quelques minutes, Garçon. Le temps t'a paru long, c'est tout. Les chauves-souris sont le produit de ton imagination et ce n'est pas de ma faute si tu es trop maladroit pour courir droit.

Ok, cette fille n'a pas d'humour. Du moins, elle n'est pas là pour rigoler.

— Pourquoi as-tu eu envie de venir à ce rendez-vous ?

Bonne question ! ai-je envie de lui répondre.

— Parce que... je me suis reconnu dans ce que tu as écrit sur les ailes des papillons-livres. Je me sens différent des autres. Et je ne suis pas à l'aise avec ce qu'il va m'arriver demain, le jour de mes treize ans.

Ael me considère un instant en silence.

— C'est ce que je voulais entendre Garçon, répond-elle enfin. À présent je vais tout t'expliquer. As-tu entendu parler de la *Grande Division* ?

— La *Grande Division* ? Non, lui dis-je, jamais.

Ael balaye le sol de la main, choisit une pierre pointue, se lève et va au mur le plus proche.

Comme un professeur au tableau, elle m'apprend ce que personne n'aurait pu m'enseigner dans l'établissement où je suis.

Notre *plannette*, comme on l'appelle dans nos livres d'école, est unique en son genre, mais elle n'est pas la seule *plannette* à exister.

Quoi ??? Première nouvelle !!!

Elle me dit que ces *plannettes* sont plus exactement des Plans. Qu'il en existe sept à sa connaissance. Que des tas de gens comme elle et moi vivent dans chaque Plan, sur différentes villes-îles. Qu'il est impossible à quiconque de passer d'un Plan à l'autre. *Tu nais dans un Plan, tu meurs dans ce Plan.*

Mais qu'il n'en a pas toujours été ainsi.

Avant la *Grande Division*, m'explique-t-elle, il n'y avait pas sept Plans mais une seule planète qui supportait tous les habitants et qui s'appelait la Terre.

Waouh, cela fait beaucoup d'informations ! Je l'interromps.

— J'ai mille questions Ael !

— Commence par une déjà !

— C'est quoi la *Grande Division* exactement ?

— C'est le jour où les scientifiques ont pris le pouvoir. Une révolution. Connais-tu l'expression :

*diviser pour mieux régner.*

Je ne la connais pas mais je comprends l'idée.

— Nous sommes en 2522 n'est-ce pas ? Repartons en arrière, il y a deux cents ans, en 2322. La moitié de la Terre n'était plus habitable, à cause du climat devenu fou. Des épisodes glaciaires alternaient avec des mois de fournaises... Tous les terriens se pressaient du côté où il était encore possible de vivre. Mais les territoires hospitaliers étaient trop petits pour supporter la population mondiale. Les ressources s'épuisaient vite. Cela donna lieu à de nombreuses guerres. Les hommes politiques qui régissaient les différents pays de la Terre avaient échoué dans leur mission de sauvegarde de la planète. Ils échouèrent aussi à garder la paix. C'est comme ça qu'un jour de mars 2322 les scientifiques ont décidé de s'unir de partout dans le monde. Ils ont pris le pouvoir.

— Ce sont eux qui ont inventé les Plans ?

— C'est ça, confirme Ael. Des mondes virtuels dans lesquels l'humanité évoluerait le temps que la Terre se repose. Une sorte de mise en jachère<sup>4</sup> de la Terre. Seuls les animaux ont été autorisés à rester. Ce devait être une solution temporaire...

— Mais cela fait deux cents ans que ça dure...

— Tu as tout compris Garçon. Il faut croire que quelqu'un a intérêt à ne pas revenir en arrière. La planète a eu le temps de se régénérer et nous sommes pourtant toujours dans nos différents Plans...

---

4. En agriculture, mettre une terre en jachère : la laisser se reposer un temps donné sans la cultiver afin qu'ensuite elle produise abondamment.

Pire, aujourd'hui, les hommes ont oublié d'où ils viennent. Si je n'avais pas découvert cet endroit, je ne le saurais pas non plus.

J'avais dit à Ael que j'avais mille questions et c'était vrai, nom de nom !

— Comment sont les six autres Plans ? Comme le mien ?

— Non pas du tout ! Chaque Plan est très différent. Les scientifiques ont répertorié tout le monde par affinités ! Tu fais partie du Plan Poétique. Tu as de la chance, c'est le plus sympa ! Moi, je viens du Plan Scientifique, beaucoup moins drôle, mais c'est nous qui fournissons la plupart des progrès technologiques que vous vous contentez de nommer. Il y a aussi le Plan Philosophique, où les gens font des théories sur tout ; le Plan Politique, où ils passent leur vie à faire de grands discours ; le Plan Consumériste, où il n'est question que d'acheter et de vendre du matin au soir... usant ! Et enfin, il y a le Plan Criminel... qui est aussi celui de la Guerre. Je te laisse deviner comment ils vivent là-bas...

— J'imagine, dis-je sans pouvoir réprimer un frisson. Mais comment as-tu fait pour venir dans mon Plan ? Je croyais qu'il n'était pas possible de passer d'un Plan à l'autre ?

— C'est grâce à cet endroit, Garçon. Cette grotte. C'est le lien. On est sur la planète ici. On n'est pas dans le virtuel. Tu sens l'odeur ?

— Oui... pas terrible !

— Exactement, c'est naturel ! L'odeur de l'humidité, de l'eau croupie... je suis tombée par hasard sur cette grotte en furetant dans un programme informatique. Je l'ai repérée, j'y suis allée et de là j'ai réussi à passer dans chaque plan. C'est ainsi que j'ai compris le système.

C'est fou ce que raconte Ael... Malgré tout je sais qu'elle a raison ! Ne me demandez pas comment ni pourquoi : je le sens c'est tout.

Je lui pose mes mille questions. Elle me répond patiemment. Nous échangeons durant de longues heures. Elle me démontre scientifiquement comment tout cela a été possible et je m'excuse auprès de vous car je ne comprends pas tout ! Je viens du Plan Poétique ne l'oubliez pas. Mais ce que je saisis en revanche très bien, c'est que la *Grande Division* est partie d'ici. De cette grotte Cosquer, du nom de celui qui l'avait découverte au vingtième siècle. Les scientifiques s'en sont servi pour concevoir la matrice de leur programme. Ael suppose qu'après la *Grande Division*, n'ayant plus besoin de se cacher, ils se sont trouvés un QG plus confortable.

Pour finir, elle me sourit :

— Les scientifiques qui ont pris le pouvoir ont réussi à effacer la mémoire des hommes. Mais ils n'ont pas pensé à la mémoire des pierres... Tu sens l'énergie qu'il y a ici ?

Oui je sens l'énergie et un tas d'autres sentiments déroutants... Ael prend ma main :

- Viens voir Garçon.
- Je m'appelle Robinson au fait.
- On verra ça plus tard, dit-elle en m'emmenant vers le mur le plus proche.

- Regarde ce dessin fixement, m'ordonne-t-elle.
- Je ne sais même pas de quelle bête il s'agit...
- C'est un bouquetin...

Bouquetin... Je répète cette sonorité inconnue qui m'enchantent... et m'ouvre des horizons fantastiques...

Je fixe le « bouquetin » sur le mur et me frotte bientôt les yeux : il se met à bouger, à courir, je le vois fuir devant des hommes armés de sortes de harpons !

Je regarde Ael, interloqué...

— Voilà ce qu'est la mémoire des pierres, Garçon. Elles te racontent comment était la vie il y a plus de vingt mille ans...

Plus de vingt mille ans ! Nom d'un roman d'aventure ! C'est vertigineux...

Je pose la main à plat, sur la paroi ocre, à l'endroit précis d'où le bouquetin est parti.

— Ne fais pas ça Garçon. Retire ta main tout de suite ! Si tu laisses ta main posée sur le mur, tu basculeras...

— Comment ça ?, lui dis-je en mettant illico ma main dans ma poche.

— Tu te retrouveras en compagnie de ces hommes armés de harpons, à l'époque des bouquetins préhistoriques !

Je la regarde avec un peu d'incompréhension. Et si cette fille était folle en fait ? Ça commence à faire beaucoup là, non ? La *Grande Division*... Les Plans... Et quoi à présent ? On peut remonter le temps ?

Ael comprend mes doutes.

Elle met ses deux mains sur mes épaules, plonge ses yeux émeraude dans les miens. C'est efficace, je dois dire que la confiance revient aussitôt.

— Écoute bien Garçon. Nous n'avons plus beaucoup de temps. Pas mal de gens doivent être à ta recherche à présent. Et je ne parle pas seulement de tes parents. Je vais partir. Je vais aller dans le passé. Je veux faire revenir l'humanité sur la Terre. Ou plutôt je veux faire en sorte qu'elle ne la quitte jamais... Toi, tu as deux choix. Choix numéro un : tu rentres chez toi et tu oublieras tout ce que tu viens d'apprendre. Tu poursuivras une vie simple et paisible au Plan Poétique, mais tu sais désormais à quel point ce n'est pas vraiment ta vie. Choix numéro deux : tu viens avec moi. Ensemble, on se battra pour que la *Grande Division* n'ait jamais lieu, pour que la Terre reste une terre de bienfaits pour tous les êtres vivants...

Je m'écrie aussitôt :

— Mais comment vas-tu faire ??? Où vas-tu aller ???

— Fais-moi confiance... J'ai un plan. Un plan d'enfer, tu peux me croire...

Je regarde Ael. Étrangement, je me sens bien. Je suis face à un choix crucial pour mon avenir, ce qui ne m'est jamais arrivé. Pour la première fois de ma vie, c'est comme si j'y voyais clair... Si je pars avec Ael, ma famille me manquera c'est certain, mais ne leur serai-je pas plus utile à tenter de leur redonner cette Terre qui était la leur ? Oui, je veux être un poète, un écrivain. Mais qu'est-ce qu'un écrivain qui ne peut pas écrire ce qu'il veut ? Qu'est-ce qu'un écrivain à qui on a ôté la liberté et la mémoire ?

Je regarde le bouquetin se faire embrocher par les hommes aux harpons. Ael ne veut tout de même pas nous faire basculer en pleine époque préhistorique ?!

— Il n’y a pas que des dessins préhistoriques Garçon... J’ai repéré quelque chose qui s’appelle un tag. D’après mes recherches, on doit pouvoir, grâce à lui, revenir au vingt et unième siècle. J’ai tout calculé. À cette époque, la Terre a encore un bel avenir. Il faut simplement agir pour la protéger, ce qui n’a pas été fait.

Cette fois, c’est moi qui lui prends la main :

— Explique-moi précisément ton plan, Ael.

### PARTIE III : ÉPILOGUE

*Avertissement au lecteur :  
cette troisième partie a lieu en l'an 2022.*

Ciel bleu, nuages roses : fin de journée tendre en baie de La Ciotat. Devant moi ça scintille, la Méditerranée brille de mille feux. C'est le genre de choses qui vous met le cœur en joie.

Assis sur un gros rocher ocre, j'attends ma femme.

À l'autre bout de la jetée, je l'aperçois qui se dirige vers moi pour notre pique-nique. Mon Ael chérie est en retard comme à son habitude. Ses longs cheveux roux jouent avec le vent du soir. Elle porte une robe bleue qui épouse joliment les formes de son corps et notamment son ventre rond. Oui, Ael et moi allons avoir un enfant ! Quel bonheur n'est-ce pas ? *Je veux l'appeler Robinson*, lui ai-je dit. Elle m'a répondu *on verra ça plus tard*. Ael ne veut pas décider avant d'avoir vu sa tête. Pour l'instant, elle l'appelle Garçon. Cela me fait rire.

— Tu parles tout seul mon chéri ? dit-elle en s'asseyant à côté de moi sur le rocher. Ouf, je meurs de faim, qu'y a-t-il dans ce sac ?!

Tout occupé à converser avec vous, je ne l'avais pas entendue arriver !

— Tu tombes à pic, lui dis-je, j'étais justement en train de leur parler de toi !

— Hum hum, à qui parlais-tu donc ?

— Eh bien aux lecteurs !

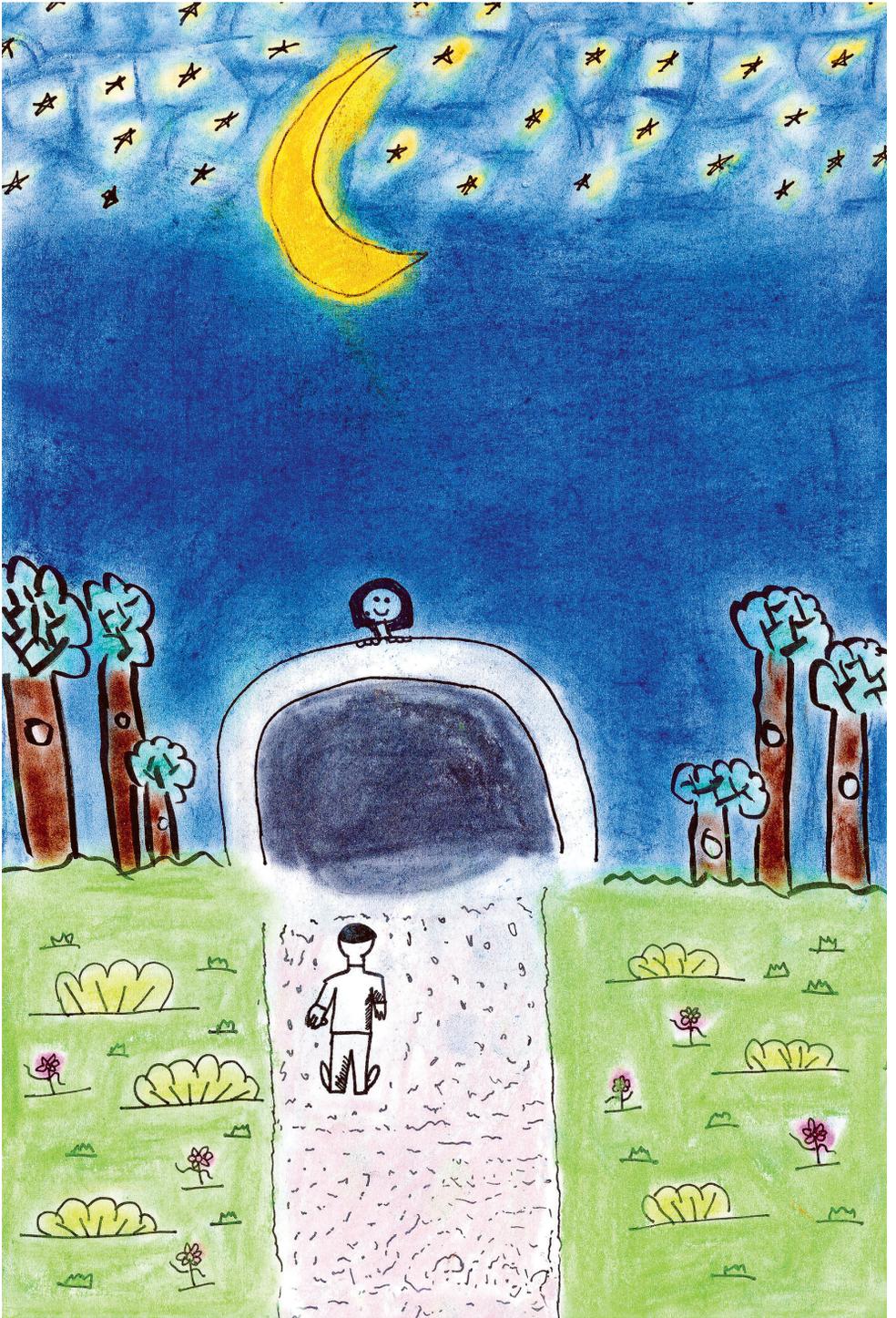
— Mais de quels lecteurs tu parles ? Nous sommes seuls ici ! Tu es vraiment perché mon cœur...

Ael ne peut pas comprendre parce que je ne lui ai pas encore parlé de vous, lecteurs de cette histoire. Pas dit un mot de cette nouvelle que je viens d'imaginer, seul sur mes rochers. Pas raconté que j'ai donné son nom, sa voix, son visage, son sourire fabuleux à mon personnage féminin... Ni même que mon héros se prénomme Robinson – ou Garçon – comme cet enfant qui grandit tranquillement dans son ventre.

C'est lui, le petit Garçon Robinson, notre bébé à venir, qui m'a fait réfléchir... Vous comprenez, quand on est écrivain, chaque événement nous donne envie d'écrire une nouvelle histoire. Je me suis demandé si, quand il aurait mon âge, mon garçon profiterait comme nous du soleil en baie de La Ciotat. S'il aurait plaisir à prendre place dans un pointu pour aller pique-niquer à l'île Verte... Si le vol des mouettes sous le Bec de l'Aigle le ravirait... Je me suis pris à espérer que oui... Que ces plaisirs simples et essentiels soient toujours à la portée de tous dans trente, cinquante, cent ans...

Vous avez compris n'est-ce pas ? Le message ?

Notre monde n'est pas parfait. Mais il est bien réel. Et si nous n'en prenons pas soin, nos arrière-petits-enfants pourraient se retrouver dans un sale plan... Il ne faut pas attendre que les scientifiques en soient réduits à devoir inventer une *Grande Division* pour mettre notre planète en jachère... Nous devons faire attention ! Notre Terre est à nous ! Faisons un peu gaffe à elle ! Pour Robinson et pour tous ses petits et petites potes à venir ! Saprستي, on sait bien que lorsqu'on aime, on protège, nom d'une fable futuriste !







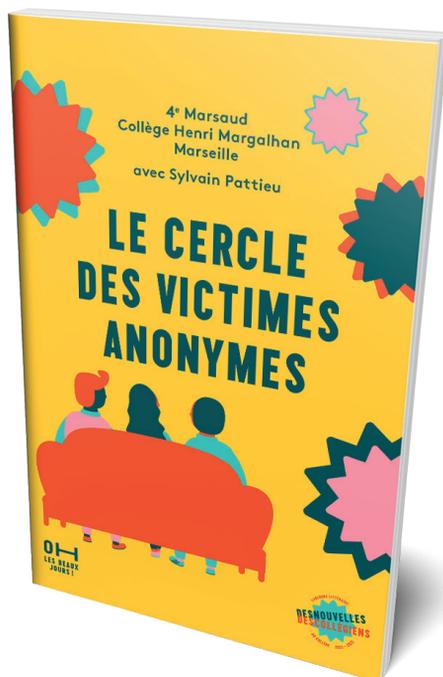




# DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS SAISON 4

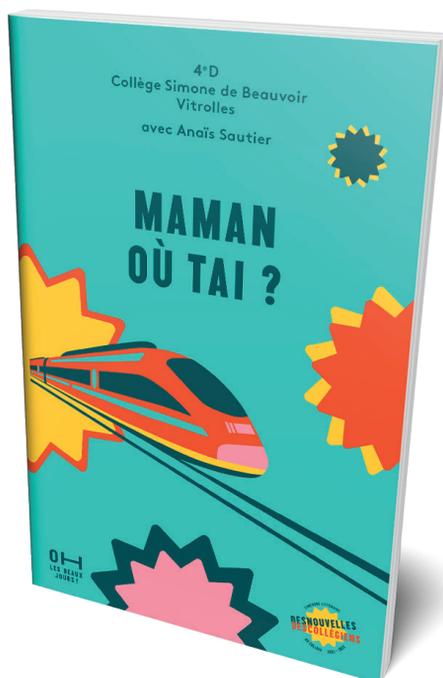
|                                  |     |
|----------------------------------|-----|
| LES ÉCRIVAINS COLLÉGIENS         | 120 |
| LES ÉCRIVAINS ASSOCIÉS AU PROJET | 124 |
| MA CLASSE ILLUSTRÉ               | 132 |
| LE CONCOURS EN VIDÉO             | 135 |
| COMMENT ÇA MARCHE ?              | 136 |
| LES PARTENAIRES                  | 139 |
| REMERCIEMENTS                    | 141 |

## LES ÉCRIVAINS COLLÉGIENS



### LE CERCLE DES VICTIMES ANONYMES

© Kelly-Quentin Altar, Cherine Baakia, Soraya Baizid, Melina Belaid, Ilan Berard, Emma Bertrand, Faris Boubarka, Nourhane Boulekroune, Lucas Delahaye, Maxence Doyere, Sacha Gold, Kais Idri, Oumaya Ismail, Sarah Kamel, Sedef Karadeniz, Morgane Longuet, Oceane Macari, Lylou Mangione, Ibrahim Mogne-Mhadjou, Benamar Mohamed, Ciarra Moser, Ilyas Ozbey, Léana Riti, Madyson Rouge, Theo Salini-Kovac, Gaia Sangay, Delia Yekdah, Nael Zeroual  
et  
Sylvain Pattieu.



## MAMAN OÙ TAI ?

© Adam Ben Djema, Adam Bertoglio, Mattéo Bittau, Lorik Bost, Guilhem Chantreau, Youmee Dolidze, Xavier Dubois, Maëlian Guy, Eros Jordan, Rim Klouz, Adèle Lauzana, Maélie Magnetto, Maude Messin, Fabio Morote, Enzo Nonancourt, Keylia Oukkal, Paul Poggioli, Evan Porte-Journes, Victoria Potart, Mélusine Pourrière, Chloé Raymond, Élise Romero-Goux, Alexis Rossow, Maëlysse Sabatini, Nathan Tonissi, Loanne Viola  
et  
Anaïs Sautier.

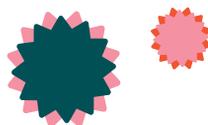


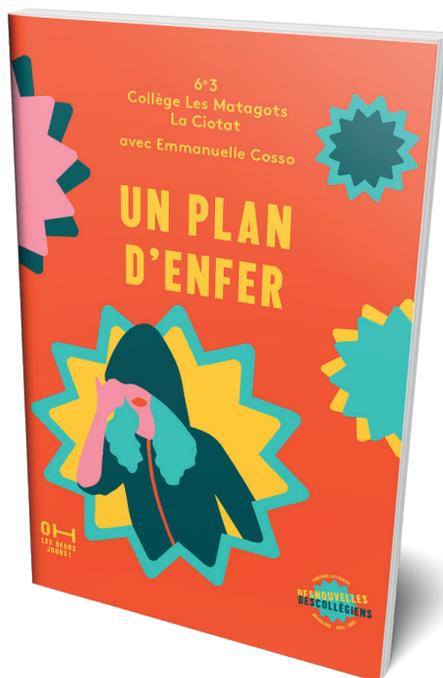
## LES ÉCRIVAINS COLLÉGIENS



### NE ME REGARDE PAS

© Kelly-Ahmed Abderrahmane, Camellia Abdeslem, Lina Abed, Fakih Adame M'madi, Chaïma Ahamada, Nassim Ahamed, Yassine Azizi, Nihad Boualla, Abdallah Boukoul, Chahinez Brahmi, SidAhmed Chaabane, Khadija Djezar, Sami Fetimi, Slévanha Fuentes, Andila Himidi, Ylane Himidi, Naim Humblot, Rayane Ibrahim, Lina Mekhelfi, Ahmed Mkik, Vincent Rochardt, Wail Yekdah  
et  
Raphaël Meltz.





## UN PLAN D'ENFER

© Mina Arrar, Rayan Baccouche, Lucas Beaussier, Inès Bejjit, Yassine Benamar, Andrey Breous, Léa Calles-Cailleret, Anaïs Carezni, Angelo Cimino Merel, Melek Daoudi, Lenny Daumas, Baptiste Gaillard, Noura Ibrahimi, Igoudjil Feryel Ammaria, Émilie Joubert, Ilhan Letur Chabane, Suzie Levaray, Giulia Marchetti, Naomie Missud, Alexis Mosca Renault, Célesta Naccarato, Iman Nanga, Adène Ouerghammi, Norah Peeters, Sarah Pes Ortega, Benjamin Regnault, Eliot Veguer, Abdelkader Yahi, Mélanie Zaina  
et  
Emmanuelle Cosso.

## LES ÉCRIVAINS ASSOCIÉS AU PROJET

### EMMANUELLE COSSO

Emmanuelle Cosso écrit des romans, des chansons et des scénarios. Elle a signé trois romans en littérature générale, parus chez Flammarion. En 2013, elle a commencé à écrire pour la jeunesse : *La Lettre d'Élisabeth* (Flammarion) a obtenu le prix du festival du Grand Bornand, Au bonheur des mômes. Pour le cinéma, elle a signé ou cosigné plusieurs scénarios dont *Monsieur Papa*, réalisé par Kad Merad. Parolière, elle a écrit notamment pour Florent Pagny, Johnny Hallyday, Maurane...

### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

*Passé Minuit*,  
coll. « Exprim' », Sarbacane, 2021.

*Le Phénomène Philomène*,  
coll. « Pépix », Sarbacane, 2017  
(Prix Bouquin Malin, Prix du Giennois).

*La Lettre d'Élisabeth*,  
Flammarion jeunesse, 2014  
(Prix littéraire jeunesse  
du festival Au bonheur des mômes).



## Emmanuelle Cosso à propos de l'écriture de la nouvelle avec les collégiens

« Ça a commencé par un dialogue de sourds :

— Plus on est de fous, plus on (éc)rit ! ai-je affirmé d'un air bravache.

— Mouais... Admettons, m'a dit une petite voix que je connais bien, mais trente fous, c'est trop !

— Je suis bien d'accord avec toi, lui ai-je répondu, mais comment faire ? J'ai déjà accepté... Vingt-neuf collégiens et moi-même devons signer une nouvelle en six séances de travail...

— Annule ! Dis que tu es malade ! Tu cours à la catastrophe ma pauvre... Tu imagines la cacophonie du style ? Et puis tu sais ce qu'il va se passer ? Deux, trois gars ou filles vont tenir le stylo et les autres : walou !

La petite voix n'a pas toujours tort. C'était justement ce que je voulais éviter ! Cette aventure est faite pour que chaque collégien trempe son doigt dans le pot de confiture de l'écriture et ait envie, après l'avoir mis en bouche, de finir tout le pot.

— Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire de confiture ? a dit la petite voix qui, non contente de s'inviter régulièrement à dialoguer avec moi, arrive à lire dans mes pensées. Tu divagues ou quoi ?

Bien sûr que je divaguais... Divaguer : laisser aller ses pensées sans chercher à en maîtriser le cours... Donner le pouvoir à son imagination... Quelle liberté ! Mais oui ! Voilà ce qu'on allait faire, écrire avec plaisir et en liberté... Divaguer tous ensemble... On inventerait à l'oral les grandes lignes de notre histoire. Chacun rédigerait ensuite, partie par partie. On aurait trente versions de chaque passage ! Mais nul risque de cacophonie de style car mon rôle serait de fondre les rédactions les unes dans les autres jusqu'à ce qu'on ne sache plus qui a écrit quoi. Parfait. Restait un dernier détail à régler.

— Ah oui ? Quel détail ? demanda, d'une toute petite voix, la petite voix.

— Il va falloir expliquer à tout le monde qu'écrire, c'est aussi savoir se débarrasser de toi.

— Oh ! De moi ?? m'a-t-elle répondu sur un ton faussement surpris. Je suis choquée !

Elle n'était pas du tout choquée, cette petite voix du doute qui n'a pas sa langue dans sa poche. Elle sait très bien qu'elle est aussi indispensable à la réflexion qui précède le projet, qu'inutile à sa réalisation.

*Un plan d'enfer* est née dès notre première séance ! Les thèmes de l'écriture, de la poésie, de la liberté ont irrigué son intrigue. Quel plaisir ce fut d'écrire tous ensemble ! Quel plaisir, je l'espère, vous aurez à la lire ! »

## LES ÉCRIVAINS ASSOCIÉS AU PROJET

### RAPHAËL MELTZ

Raphaël Meltz est né en 1975. Auteur de romans, de récits, d'essais, et de traductions, il fonde en 2000, avec Laetitia Bianchi, la revue *R de réel*, revue généraliste et alphabétique (un numéro par lettre, la série s'arrêtant à la fin de l'alphabet, en 2004). En 2006, toujours avec Laetitia Bianchi, il lance la revue *Le Tigre*, qui paraîtra neuf années durant. En 2010, il publie dans *Le Tigre* des « feuillets d'actualité » qui renouent avec l'écriture de presse feuilletonnée de l'entre-deux-guerres.

Écrivain, il a publié des romans (*Mallarmé et moi*, *Urbs*), des essais (*De voyou à pov'con*, *les offenses au chef de l'État de Jules Grévy à Nicolas Sarkozy*, *Histoire politique de la roue*), des récits (une série avec l'illustrateur Nicolas de Crécy) et des traductions.

### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

*24 fois la vérité*,  
Le Tripode, 2021.

*Des Vivants*,  
avec Louise Moaty,  
dessins de Simon Roussin,  
éditions 2024, 2021  
(Prix René Goscinny  
du jeune scénariste).



### **Raphaël Metz à propos de l'écriture de la nouvelle avec les collégiens**

« Écrire un texte seul, c'est difficile. Écrire à quatre mains, comme on dit (deux auteurs, donc), c'est encore plus difficile – mais c'est plus intéressant aussi, parce qu'on soumet ses idées au jugement de l'autre et qu'on se nourrit de ses idées. Mais alors écrire à une cinquantaine de mains, c'est complètement dingue.

Je suis arrivé sans méthode préconçue pour travailler dans ces conditions très particulières, préférant inventer une façon de faire au fil de cette expérience, qui plus est particulièrement brève (cinq séances de deux heures passent en un éclair !).

La première séance a été consacrée à une présentation commune puis on a enchaîné sur une série de propositions pour le texte : chacun lançait une idée, qui pouvait être aussi bien un thème, un lieu, un personnage, un rebondissement, un genre, ainsi de suite. On a voté pour ne garder qu'une dizaine de ces mots-clés, sans se préoccuper encore de la cohérence de l'ensemble.

À la deuxième séance, on est entrés dans le vif du sujet : construire une histoire à partir de ce matériau hétéroclite. Petit à petit, on a bâti une narration cohérente, que j'ai ensuite résumée en onze petits épisodes.

La troisième séance a été consacrée à l'écriture, par groupes de deux élèves, de chacun de ces onze épisodes.

À la quatrième séance, on avait un texte qui reprenait ce bout-à-bout et là, en demi-groupe, je me suis mis derrière un ordinateur pour reprendre l'ensemble du texte (sauf la fin, qu'on avait gardée pour... la fin).

La cinquième et dernière séance a été consacrée à une ultime discussion sur le texte (il fallait accepter que des morceaux aient sauté parce qu'ils ne fonctionnaient pas, ajouter quelques éléments par-ci par-là), et surtout trouver une chute – avec un contre-pied final qui n'est pas pour me déplaire. Et enfin chercher un titre, par votes successifs. Et nous voici avec ce texte qui n'est pas de moi même s'il est un peu de moi, et qui n'est pas d'eux-mêmes s'il est aussi d'eux.

Un texte à plus de cinquante mains. »

## LES ÉCRIVAINS ASSOCIÉS AU PROJET

### SYLVAIN PATTIEU

Sylvain Pattieu est né en 1979 à Aix-en-Provence et vit en Seine-Saint-Denis, à Noisy-le-Sec. Mais il est toujours fidèle à l'Olympique de Marseille. Mangeur de livres, il aime la course, la boxe, le foot et la nage. Maître de conférences en histoire, il enseigne aussi au sein du master de création littéraire de l'université Paris 8-Saint-Denis.

Il écrit à la fois des romans et des documentaires littéraires, enquêtes qu'on pourrait classer dans le genre « narrative non-fiction » (journalisme narratif) et propose régulièrement des lectures musicales de ses textes.

### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

*Amour Chrome,*  
L'école des loisirs, 2021  
(Prix Vendredi, Prix Cendres).

*Terrain frère,*  
L'école des loisirs, 2021.



### Sylvain Pattieu à propos de l'écriture de la nouvelle avec les collégiens

« Au début ça part dans tous les sens, vers des histoires de foot et de portes magiques, de jeune qui a perdu ses parents et vient de voir mourir son frère, de héros de mangas et de petit enfant enfermé par un horrible monstre. On parle aussi un peu de l'Olympique de Marseille.

Il n'y a pas d'angoisse de la page blanche, plutôt trente mille envies de récit par seconde. Des " Monsieur, j'ai une idée, on voudrait écrire ça ", multipliés par le nombre d'élèves de la classe. Le nombre de cerveaux fertiles divisé par l'âge des élèves fois leur imagination débordante. Ça n'est plus une salle de

classe, c'est une fête, une explosion de bulles, de confettis, de paillettes et de feux d'artifice.

Alors on discute, on canalise sans restreindre. On essaye d'expliquer, il vaut mieux parfois partir du réel, du réaliste, si on veut parvenir à du fantastique. On insiste sur le sens du détail, du précis, c'est ça qui touche. On commence par les quartiers nord de Marseille, mais c'est universel. On essaye d'éliminer féroce­ment les tournures trop scolaires, on les encourage à mettre du leur dans les textes, des mots de tous les jours, des situations qui les touchent. On n'est pas là pour imiter, pour faire littérature. C'est bien quand ça vient du ventre, quand ça touche au cœur et qu'on s'amuse avec la langue.

" Monsieur, on a le droit de mettre des gros mots ? "

Après, toutes mes idées ne valent pas mieux que les leurs, on essaye de partager ça, une conception démocratique de l'écriture, un travail, un plaisir, collectifs. C'est carnaval, tout le monde remis à égalité, tête en bas et pieds en l'air, les cadors et les cancre, les timides et les extravagants, les premiers en dictée et les "dys" en tout genre. Les propositions sont des fusées, elles visent des planètes inconnues dans tous les coins de la galaxie. Chaque idée, d'où qu'elle vienne, est palpée, soupesée, dans ce grand et joyeux atelier du sens dessus dessous.

" Monsieur, c'est pas grave si on fait des fautes d'orthographe ? "

Toutes et tous se prennent au jeu. La classe se partage en petits groupes, il y en a qui préfèrent travailler seuls. Les réfractaires se dérident, j'en ai même vu un rire. À la fin on met tout en commun, on lit, on modifie. On discute grave de la fin. On aménage les transitions. Il reste de petits problèmes, on les met en commun et ça se débloque, bon sang, c'était évident. Il ne nous tire pas vers le bas, ce texte collectif, au contraire, il nous rehausse. Forcément on n'a pas suivi toutes les pistes. Il y a des petites déceptions, de bonnes idées abandonnées. Mais ce qui reste c'est le plaisir de créer ensemble. C'est la fierté d'avoir débouché sur un texte qui nous plaît.

Il y a un temps pour tout, un temps pour semer et pour récolter, un temps pour pleurer et pour rire, un temps pour se plaindre et un temps pour danser.

Je me trompe peut-être, mais je me dis qu'il y en a qui vont continuer à écrire, et à lire. »

## LES ÉCRIVAINS ASSOCIÉS AU PROJET

### ANAÏS SAUTIER

Après des études de sciences politiques entre l'Allemagne et la France, Anaïs Sautier travaille pour des associations de solidarité nationale pendant une dizaine d'années. En 2011, elle publie son premier roman dans la collection « Medium » de L'école des loisirs. Cinq romans suivront chez ce même éditeur ainsi qu'une série illustrée chez Bayard et un spectacle musical, *Les Cinq Saisons de Piazzola*. En 2020, après de longues années parisiennes, elle s'installe à Marseille où elle travaille à la promotion de la lecture dans les écoles des quartiers nord.

En parallèle, elle prépare une série littéraire pour L'école des loisirs et un roman pour grands ados chez Bayard.

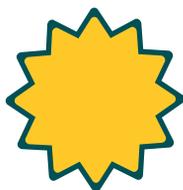
### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

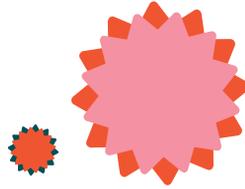
*Les Écuries de Versailles*,  
Bayard, 2020.

*Mia, les loups et moi*,  
L'école des loisirs, 2018.

*Danse avec les choux*,  
L'école des loisirs, 2016.

*La Soupe américaine*,  
L'école des loisirs, 2014.





### Anaïs Sautier à propos de l'écriture de la nouvelle avec les collégiens

« Je me dis toujours que le travail et l'amour des mots font office de gilets pare-balles contre les méfaits de l'improvisation. Donc j'avance dans mes écrits sans plan de bataille...

Cette fois, j'ai agi différemment. Hors de question d'entraîner vingt-six innocents dans un bazar annoncé. Lors de la première séance, nous avons défini un genre littéraire, un mode de narration et des lignes forces.

Dans une criée littéraire, nous avons posé nos bases en votant.

" histoire d'amour > eurk " ; " récit intimiste > c'est mort, madame "

Ce serait donc un récit fantastique, rédigé à la première personne, sur un changement de dimension (oui, oui comme *Le Horla*). Durant les quatre séances suivantes, on a trimé.

Seule chez moi, j'ai travaillé sur le squelette, l'organisation scénaristique de notre nouvelle. En classe, les élèves ont eu pour tâche de le remplir de chair. En écrivant bien sûr mais aussi en veillant à la cohérence générale. Parfois, on était bon-ne-s, on se comprenait, on avançait vite. D'autres fois, on ramait sec. Mais à chaque seconde, les élèves ont joué le jeu de l'écriture et accepté de se plonger dans notre histoire et ses interstices. Cinq minutes avant la dernière sonnerie, nous avons trouvé la chute et le titre : Maman où tai ?

En guise d'adieu, un élève m'a glissé " Franchement Anaïs, en première mi-temps, on a galéré mais on a quand même bien réussi ". Bravo à lui, à eux et à elles pour leur pugnacité et leur imagination débordante.

Et merci surtout. »

## **MA CLASSE ILLUSTRÉ**

### **SAISON 4 – 2021-2022**

Les illustrations ont été réalisées collectivement durant l'hiver 2022, par la classe de 5<sup>e</sup> 507 du collège Le Ruissatel, à Marseille, dans le cadre de l'atelier « Ma classe illustre » du concours littéraire Des nouvelles des collégiens – saison 4. Les élèves ont été accompagnés par Sophie Couderc, avec l'aide de leur enseignante de lettres, Rosy Beraisina, professeure de lettres et Danielle Idder, professeure-documentaliste.

## **LE CERCLE DES VICTIMES ANONYMES**

**MAMAN OÙ TAI ?**

**NE ME REGARDE PAS**

**UN PLAN D'ENFER**

© Lilia Fatiha Amzert, Shamsy Bousabaa, Gianni Busconi, Théo Cissoko, Mohamed-Imran Dhaouadi, Mathys Diouf, Perle Dombrowski, Nils Dusenber, Mathis Escoffier, Kenzo Fabre, Leane Gerard, Ghania Girgis, Iliane Gourari, Albin Jolly, Walid Kemmoun, Louise Lagarde, Romane Lagarde, Romy Lerda, Guillaume Marchand, Noam Martin-Gesson, Kaïs Mokhtar, Hugo Molina, Léana Nabeth, Axelle Nardol, Dylan Puzin, Lilly Sanchez, Océane Senatore, Suaos David, Nathan Verdoux, Lily Vidal

et

Sophie Couderc.

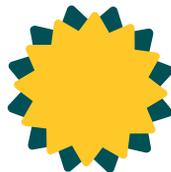
## L'ILLUSTRATRICE ASSOCIÉE AU PROJET

### SOPHIE COUDERC

Jeune autrice, Sophie Couderc entre dans la fiction par le dessin. Après un diplôme des métiers d'art en gravure à l'école Estienne, elle poursuit sa formation aux Arts décoratifs de Strasbourg et obtient en 2019 un DNSEP en illustration. Les histoires qu'elle invente se concentrent sur les liens qui nous unissent aux choses du vivant et sur les relations humaines au-delà des stéréotypes de genre. Par le biais de la poésie, de la bande dessinée, de l'album jeunesse, elle cherche à proposer de nouveaux récits contemporains. Aujourd'hui installée à Marseille, Sophie Couderc partage son temps entre le dessin, la sérigraphie, la tapisserie et la création d'ateliers auprès du jeune public.

### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

*Sève, le mimosa pudique,*  
Éditions du Cosmographe, 2019.





**RETROUVEZ LES COLLÉGIENS ET LES AUTEURS EN VIDÉO !**



## DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS

### COMMENT ÇA MARCHE ?

Organisé dans le cadre des actions culturelles du festival Oh les beaux jours !, le concours littéraire Des nouvelles des collégiens a accompagné, pour sa 4<sup>e</sup> saison, 40 classes de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur à la découverte de la chaîne du livre durant l'année scolaire 2021-2022.

De la création d'un texte littéraire à sa réception publique, en passant par sa mise en forme éditoriale, l'enjeu de ce projet est de donner aux 1017 collégiens le goût de la littérature, de l'écriture et de l'objet « livre ».

Stimuler leurs pratiques d'écriture et de lecture, encourager leur créativité et leur aptitude au travail collectif tout en renforçant leur estime de soi : autant d'objectifs à atteindre, notamment grâce aux outils numériques.

En associant travaux rédactionnels, commentaires littéraires, échanges à l'oral, exercices sur tablette, mise en réseau et vote en ligne, ce concours participe activement à une transformation pédagogique intelligente.

La mobilisation de 35 professeurs de lettres et professeurs documentalistes, 4 auteurs, 1 vidéaste, 1 développeuse web, 1 imprimeur, 1 illustratrice et 2 professeurs relais a rendu cette initiative collective d'autant plus passionnante !

#### Ma classe écrit

Quatre classes de collège rédigent chacune une nouvelle

Les professeurs inscrivent leurs classes pour participer au vote

#### Ma classe vote

Les nouvelles sont soumises au vote d'autres classes

automne



hiver

printemps





### Ma classe écrit

Quatre classes d'écrivains en herbe ont rédigé chacune une nouvelle avec l'aide d'un écrivain, qui les a accompagnées lors d'ateliers dans ce processus d'écriture collective. Une fois achevées, ces nouvelles ont donné lieu à des livres numériques, édités selon des normes professionnelles et mis en ligne sur le site du festival Oh les beaux jours !.



### Ma classe vote

Les nouvelles ont été soumises à l'appréciation de 998 collégiens de 34 autres classes. Ces derniers ont élu le meilleur des quatre textes, selon plusieurs critères.



### Ma classe illustre

Après une lecture attentive des textes, une classe de collégiens a créé deux illustrations de chaque nouvelle. Les créations des élèves sont publiées dans ce recueil qui rassemble le fruit de ce travail collectif entre de jeunes auteurs et de jeunes illustrateurs.



### Restitution

L'annonce des prix du concours a eu lieu le mardi 24 mai 2022. Les classes d'écrivains, d'éditeurs et des classes de lecteurs ont été invitées pour une restitution festive au théâtre de la Criée, à Marseille.

#### Ma classe illustre

Les illustrations des nouvelles sont réalisées par une classe

Fin de la période de vote

#### 24 mai 2022

Restitution du concours et annonce du palmarès lors du festival Oh les beaux jours !

beaux jours





## LES PARTENAIRES

La 4<sup>e</sup> édition du projet Des nouvelles des collégiens (2021-2022), menée en collaboration avec l'Académie d'Aix-Marseille, a reçu le soutien de la Fondation d'entreprise La Poste.

Qu'elle en soit ici sincèrement remerciée.



**PRÉFET  
DE LA RÉGION  
PROVENCE-ALPES-  
CÔTE D'AZUR**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*



**ACADÉMIE  
D'AIX-MARSEILLE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*



## FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE

Cet ouvrage est édité avec le soutien de la Fondation d'entreprise La Poste. La Fondation d'entreprise La Poste favorise le développement humain et la proximité à travers l'écriture, pour tous, sur tout le territoire et sous toutes ses formes. Elle s'engage en faveur de ceux qui sont exclus de la pratique, de la maîtrise et du plaisir de l'écriture écrite. Elle favorise également l'écriture novatrice et dote des prix qui la récompensent, encourage les jeunes talents qui associent texte et musique, offre un espace de découverte de la culture épistolaire élargie avec sa revue *FloriLettres*. Enfin, mécène de l'écriture épistolaire, elle soutient l'édition de correspondances et les manifestations qui les mettent en valeur.

[fondationlaposte.org](http://fondationlaposte.org)



## REMERCIEMENTS

Le festival Oh les beaux jours ! et l'association Des livres comme des idées remercient vivement tous les collégiens qui ont participé à la saison 4 du concours littéraire Des nouvelles des collégiens, malgré les difficultés engendrées par la crise sanitaire.

Les organisateurs du projet remercient également Marie Delouze, Fanny Bernard et Alix Rouvière de l'Académie d'Aix-Marseille ; Manon Gary pour la réalisation des vidéos documentant le concours et la cérémonie de remise du prix ; Macha Makeïeff et ses équipes pour l'accueil de la remise du prix au théâtre national de La Criée ; Nicolas Lafitte pour l'animation de la cérémonie ainsi que les professeurs et les auteurs qui ont contribué à cette belle entreprise d'écriture collective.

Les quatre nouvelles sont en accès libre au format numérique (EPUB et PDF) et peuvent être téléchargées sur [ohlesbeauxjours.fr](http://ohlesbeauxjours.fr)

**OH**  
LES BEAUX  
JOURS!



DES  
LIVRES  
COMME  
DES IDÉES

**Oh les beaux jours !, Marseille**

Des nouvelles des collégiens

**Suivi et coordination du projet**

Cécile Long, Maïté Léal, Nina Chastel

**Administration, production**

Sarah M'bodji, Lauren Lenoir, Valentin Cudina

**Édition**

Fabienne Pavia, Nadia Champesme

**Communication**

Benoît Paquetteau, Valérie Brayda-Brun

**Création graphique, maquette**

Benoît Paquetteau

**Mise en page**

Céline Queric

**Développement au format EPub**

Coline Bertolle

© Oh les beaux jours!, 2022.

ISBN : 978-2956097440 ISSN : 2780-1411 Dépôt légal juin 2022.

Ce livre a été imprimé en Union européenne.

Cet ouvrage ne peut être vendu.



Épaulées par les auteurs et autrices  
Emmanuelle Cosso, Raphaël Meltz,  
Sylvain Pattieu et Anaïs Sautier,  
quatre classes de collégiens  
se sont engagées dans l'écriture  
collective d'une nouvelle.  
Une classe de jeunes illustrateurs,  
accompagnée de l'illustratrice  
Sophie Couderc, a rejoint l'aventure.

Quatre textes, huit illustrations  
mais combien d'histoires ?  
Cette année, les nouvelles,  
aux rythmes soutenus  
et aux fins surprenantes,  
font appel à l'imagination  
des lecteurs et laissent  
place à de riches interprétations.

Voici de bonnes nouvelles  
des collégiens, hautes en couleur,  
pour lecteurs joueurs !

